Discerner les pièges qu'on nous tend pour nous faire dysfonctionner

➢ Avoir une saine hiérarchie d'effets et de causes

« *Il est urgent qu'il y ait une reconstruction nationale sur une hiérarchie d'effets et de causes saines. Aujourd'hui le* ***jacobinisme*** *c'est l'Europe de Maastricht et en réalité l'Europe de Maastricht tend la main aux régionalistes pour casser les dernières résistances dans une stratégie à la yougoslave, c'est-à-dire une stratégie de balkanisation. Moi je dis aux régionalistes oui pour une lutte anti-jacobine mais où est le* ***jacobinisme*** *aujourd'hui : il est à Bruxelles puisque 70% des décisions sont prises là-bas. Donc moi c'est toujours la même thèse :*
N'ayons pas une lutte ***antifasciste*** *de retard !*
N'ayons pas une lutte anti-jacobine de retard !
N'ayons pas une lutte ***antiraciste*** *de retard ! »*

Ici, **Alain Soral** interroge la nécessité de « penser juste » c'est-à-dire de savoir identifier et relier les effets sur lesquels on veut agir aux causes qui les ont vraiment générés, faute de quoi « on tombe toujours à côté de la plaque ». L'Histoire en mouvement n'est pas comparable au fonction-nement d'un système mécanique où tel problème découle toujours d'une défaillance de tel élément bien identifié dudit mécanisme (usure, mauvais entretien, de la batterie, du circuit de refroidissement, etc.) En Histoire, ce qui était vrai à une époque ne l'est plus forcément à une autre ou en tout cas, ne l'est plus nécessairement de la même façon et dans les mêmes termes, ce que Tancrède Falconeri (Alain Delon) énonce à son oncle, le Prince Don Fabrizio de Salina (Burt Lancaster) dans une célèbre réplique : *« Si nous voulons que tout reste pareil, il faut que nous changions tout*[643]*. »* (généralement on énonce cette

643 *Le Guépard (Il Gattopardo)* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1958), popularisé par la merveilleuse adaptation cinématographique de Luchino Visconti (1963).

formule de la façon suivante : *« Il faut que tout change pour que rien ne change »*)

Le mécanisme mental consistant à analyser toujours de la même façon les situations historiques rencontrées (événements, comportement des personnes ou des groupes, solutions apportées, etc.) à des dizaines d'années de distance, en fonction des expériences vécues ou des enseignements reçus, est une tendance de l'esprit humain assimilable à une faiblesse dans le cas soulevé par **Alain Soral**. Cette disposition est décrite par la psychologie cognitive sous le terme de « **biais cognitif** ». Celui-ci résulte d'une forme de rigidité mentale, spécialement bien illustrée par la fameuse « **loi de l'instrument »** dénommée également « marteau de Maslow » pour qui l'esprit humain utilise des raccourcis pour économiser son énergie, ce qui le pousse à calquer des schémas de pensée connus sur des situations inédites, ce qui s'avère souvent inefficace. Ce phénomène s'explique principalement par la conjonction de trois mécanismes :

→ Les routines cognitives (heuristiques) :

Afin de traiter rapidement les milliers d'informations auxquelles un homme doit faire face quotidiennement, le cerveau crée en quelque sorte des « autoroutes de pensée ». Dès lors, face à un nouveau problème, il a tendance à choisir, par réflexe et par économie, le « chemin le plus fréquenté », plutôt qu'un autre éventuellement mieux adapté.

→ Le biais de confirmation :

Toujours par souci d'économie d'énergie, l'homme a tendance à traiter les détails d'une situation de sorte qu'ils cadrent avec ce qu'il connaît déjà, ignorant délibérément les aspects du problème qui lui demanderaient de changer de perspective et donc de faire un effort de réadaptation. En quelque sorte il pondère d'un fort coefficient ce qui le confirme dans ses certitudes et d'un coefficient faible ce qui pourrait l'en éloigner.

→ L'ancrage et le confort émotionnel :

Répliquer une méthode déjà connue réduit l'anxiété face à l'inconnu. Changer de mode d'analyse demande un effort conscient important (la flexibilité cognitive).

➢ Ne pas piétiner les cadavres

« Et le gros problème de certains réactionnaires qui ont parfois beaucoup de charme, c'est que, ils ont un tel rejet de la modernité, ce que je peux comprendre, qu'ils ont toujours un coup de retard sur la lecture des événements ce qui en fait souvent des idiots utiles du Système car ils sont toujours en train de piétiner des cadavres, exactement comme les ***gauchistes*** *sont encore en train de pourchasser* ***Hitler*** *et* ***Mussolini****, eux sont encore en train de traquer les rouges par exemple... »*

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »
Notre Père │ prière chrétienne

Comme l'affirme Jules Jouy : « *L'heure c'est l'heure. Avant l'heure c'est pas l'heure, après l'heure c'est plus l'heure.* » Cette formule est à rapprocher du dicton populaire qui nous invite à faire « *chaque chose en son temps* » parce que, comme l'enseigne un proverbe chinois : « *Un jour en vaut trois pour qui fait chaque chose en son temps*. »

Sans doute, ces sagesses sont-elles essentiellement le produit de millénaires d'observations et de pratiques liées à la chasse et à l'agriculture, au plus près de la nature, de ses rythmes et de ses lois.

Les lois de la nature, enchâssées elles-mêmes dans les lois du cosmos matériel et du cosmos spirituel, gouvernent l'advenir de toutes les formes d'existence dans l'ici-bas. Elles traduisent la perfection avec laquelle la vie du divin se déploie dans le champ matériel tel que soumis aux contraintes et aux limites de la tridimensionnalité. Ainsi Lao Tseu est-il en état d'affirmer : « *La nature fait les choses sans se presser et pourtant, tout est accompli*. »

Seul l'homme post-moderne, bouffi d'orgueil et d'ignorance, croit pouvoir s'en affranchir. Dans son ambition délirante à exister à partir de lui-même selon sa **loi de l'ego**, il a édifié un monde de sensations, de pensées et de désirs illusoires, fantasmagoriques, qui constitue le cocon, la toile énergétique égotique, sur lesquels il règne misérablement et au sein desquels il se meut à loisir, UBU roi pathétique, mais dont il est bien plutôt le prisonnier. Ainsi limitée à lui-même, sa vie lui renvoie continuellement le miroir de ce qu'il est. Il peut bien disposer des

technologies de communication les plus modernes, il peut bien se déplacer entre New-York, Paris, Bangkok et Tel-Aviv, il ne communique qu'avec lui-même et ne circule qu'autour de lui-même parce qu'il ne connaît, en définitive, que lui-même.

Ainsi forclos dans sa prison mentale, l'homme « vers le Bas » – qu'il se dise de gauche, de droite, du centre, qu'il se prétende conservateur ou révolutionnaire – ignore ce que sont véritablement la réalité et l'altérité. Si les contingences de la vie matérielle l'obligent à composer avec le principe de réalité, il s'en échappe à la première occasion pour se réfugier, de préférence, dans un univers virtuel et chimérique édifié à sa mesure et au sein duquel il tient le rôle principal ; penseur génial, justicier-vengeur, chevalier servant, séducteur irrésistible, etc.[644], au gré de ses besoins narcissiques, cet échafaudage compensatoire venant combler la vacuité d'une vie plate, vulgaire, sans profondeur existentielle. Et le développement spectaculaire des technologies du virtuel est désormais une occasion supplémentaire de se perdre dans les méandres de l'illusoire et du factice. Avec le talent qu'on lui connaît, **Claude Nougaro** a su illustrer en chanson, en 1962, ces détours de notre conscience chimérique :

… J'ai du cœur mais pas d'estomac
C'est pourquoi je prends ma revanche
Sur l'écran noir de mes nuits blanches
Où je me fais du cinéma

D'abord un gros plan sur tes hanches
Puis un travelling panorama
Sur ta poitrine grand format
Voilà comment mon film commence.

Souriant, je m'avance vers toi...
Un mètre quatre-vingt,
Des biceps plein les manches,
Je crève l'écran de mes nuits blanches
Où je me fais du cinéma...
Te voilà déjà dans mes bras...

644 Nous laissons à ces dames le soin de traduire cette énumération dans le genre féminin.

Le lit arrive en avalanche...

Sur l'écran noir de mes nuits blanches
Où je me fais du cinéma,
Une fois, deux fois, dix fois, vingt fois,
Je recommence la séquence
Où tu me tombes dans les bras...
Je tourne tous les soirs
Y compris le dimanche[645]*...*

Celui qui se laisse ainsi aspirer par ses fantasmes, ses désirs, ses nostalgies ou ses représentations mentales futiles, ne vit pas pleinement l'instant présent. Il navigue continuellement entre le passé et le futur : c'était mieux hier, ce sera mieux demain. Il va d'échec en échec parce qu'il disperse son énergie du moment en matière vaporeuse et n'en fait pas un usage légitime, ici et maintenant, au service de son élévation existentielle et du bien-être de ses frères et sœurs en humanité.

La création divine est ainsi faite que chaque homme et chaque âme reçoit en propre, à chaque instant, l'énergie de vie et de création dont il a besoin pour réaliser son prochain pas vers sa destinée cosmique-universelle, en adéquation avec les qualités dont le Créateur l'a doté et qui font de lui ou d'elle, un être spirituel parfaitement unique, une perle sur le collier de Dieu. C'est cela qu'exprime la célèbre prière contenue dans le Nôtre Père : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » car « le Royaume de Dieu n'est pas manger et boire mais justice et paix et joie dans l'Esprit Saint. »*

Quand Il s'adresse aux hommes de notre époque, le **Christ en Esprit** rappelle l'importance de se situer dans l'instant juste de notre vie, à savoir celui qui nous est donné ici et maintenant. En effet, notre pain de ce jour, l'énergie que nous recevons de **Dieu** à cet instant – l'énergie qui nous sustente, qui nous meut et anime également notre conscience – est faite précisément pour que nous en fassions usage dans l'instant présent parce que parfaitement adéquate au contexte énergétique – une rencontre, un travail ou une tâche à accomplir, etc. – du moment présent avec lequel nous sommes en communication par toutes les fibres de

645 *Le Cinéma*, chanson écrite et interprétée par Claude Nougaro, sur une musique de Michel Legrand.

notre être et de notre âme. A cet égard, prenons conscience que chaque instant de notre existence n'est pas seulement un moment fugace, insignifiant qui nous conduirait vers l'instant d'après et ainsi de suite, jusqu'à la rencontre des événements marquants de notre vie, qui seuls vaudraient la peine d'être vraiment vécus. Non ! Un instant est une concaténation énergétique cosmique spécifique, un alignement vibratoire, dans le grand ordinateur causal, lui-même enchâssé dans l'ordinateur divin. C'est donc ici et maintenant qu'il m'est donné de réaliser le prochain pas de mon existence avec le maximum de force et de puissance si je l'accomplis en pleine conscience, sous la conduite du **Christ.**

Aussi, ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !

C'est pourquoi :

« *Vous qui pleurez un passé plein de charmes, et qui traînez des jours infortunés, vos malheurs se verront terminés quand à **Dieu** seul vous offrirez vos larmes*[646]*. »*

Il n'y a pas de petites choses, il n'y a pas de moments insignifiants pour celui qui vit en pleine conscience de lui-même. Celui-là vit également en pleine conscience de son prochain – homme, animal, nature –, en pleine conscience de **Dieu** en toutes choses. Celui-là peut soulever des montagnes, il peut marcher sur l'eau. C'est ce que l'ignorant nomme « **miracle** ».

Ainsi s'exprime le **Christ en Esprit**, à ce propos :

« *Que l'homme se souciant du lendemain est donc pauvre ! Il montre qu'il n'a pas surmonté le passé parce qu'il n'est pas en mesure de vivre dans l'aujourd'hui, dans le maintenant, c'est-à-dire en **Dieu***[647]*.*»

« *Efforcez-vous d'accomplir chaque jour les commandements de **Dieu** et vous grandirez et vivrez de plus en plus dans la Loi éternelle.*

Efforcez-vous de vivre dans le présent et d'accomplir avec désintéressement ce que chaque jour vous apporte. Vous vous libérerez ainsi des désirs qui vous talonnent et ne vivrez ni dans le passé, ni

646 *Les trois mousquetaires* | **Alexandre Dumas** | 1844

647 *Ceci est Ma Parole* | Chap. 26 : Le Sermon sur la montagne 2e partie | Editions Gabriele-Verlag Das Wort

*dans l'avenir. Vous ne vous soucierez pas non plus du lendemain et n'aurez plus besoin d'assurer votre avenir parce que vous vivrez dans le présent, en **Dieu**. Parce qu'il obéit à **Dieu**, celui qui vit pleinement la journée avec **Dieu** reçoit de plus en plus de force de **Dieu**. Il cheminera en Lui, le grand Esprit, **Dieu**.*

*L'homme qui chemine en **Dieu**, L'adore également dans l'esprit et dans la vérité parce qu'il sait que **Dieu** est Esprit. Sa lumière est en tous lieux et dans chaque instant de la journée et, de ce fait, dans chaque situation et dans tout ce qu'il rencontre*[648]. »

(Pour une meilleure compréhension de ces questions, celles-ci seront traitées plus en détails dans le deuxième volume de cette contribution.)

➢ Se défier du fractionnisme

« Notre pire faiblesse, et c'est la grande tradition du camp national, c'est le fractionnisme et les luttes internes. Simplement, je crois que le meilleur moyen de bouger tous ensemble, et ce sera une des fonctions d'E&R, ce sera de réfléchir sérieusement sur ce que peut être un régionalisme intéressant dont le concept serait des régions fortes pour une nation forte dans une Europe des nations puissance, par rapport à un régionalisme de séparation, manipulé par le fédéralisme européen[649].. »

En définitive, mon camp, mon parti, ma cause, c'est moi-même.

A droite la culture du « collectif » n'existe quasiment pas : l'indépendant, l'artisan, est maître chez lui. Idem pour le patron : son collectif c'est l'entreprise qu'il dirige. Être au sommet de la pyramide c'est bien sûr partager son sort avec les autres membres de la pyramide mais pas de la même façon : à sa convenance, selon sa propre vision des choses.

Sans humilité, sans aptitude au renoncement, au compromis, sans capacité d'articuler son intérêt personnel avec l'intérêt général ce qui se traduit concrètement dans le fait d'être en mesure de différer dans le temps une rétribution, sans tout cela donc, il n'y a pas de véritable

---

648 Id. Chap. 47:8-9

649 **Alain Soral**. Nous avons perdu la référence.

conscience du « collectif » et donc une impossibilité organique à travailler avec d'autres au sein d'une organisation.
La gauche sociale ; le monde ouvrier, avait su forger une telle culture faite de solidarité et d'abnégation, dans le combat pour ses droits, au sein des syndicats. Aujourd'hui, cette tradition y est largement perdue. La gauche bourgeoise est aux antipodes de la gauche prolétarienne. Elle aussi communie dans l'exaltation de l'ego, et ce n'est jojo.

➢ Se défaire des pièges du formalisme conceptuel. Dialectique vs Formalisme dogmatique

→ A PROPOS DU NEO-LIBERALISME ANTI-LIBERAL
QUAND LA LOGIQUE NEO-LIBERALE NUIT AU MARCHE

« Il va falloir apprendre à réfléchir aux nouveaux pièges que tout ça représente. Je pense que nous, nous devons être des anti-libéraux autoritaires mais pas autoritaires envers les petites gens mais envers le ***libéralisme****.*
Souvent les gens comprennent le libéralisme comme la liberté d'entreprendre or, aujourd'hui, le néo-libéralisme empêche même le développement de l'initiative créatrice entrepreneuriale[...]
Mais là aussi, petite digression : des gens [qui se prétendent libéraux] *mais qui sont, en fait, des oligarchiques intégraux. C'est-à-dire que là aussi – petite parenthèse – il faut comprendre qu'on subit un double processus croisé. C'est qu'à la fois, le monde est de plus en plus libéral au sens idéologique : c'est-à-dire l'expansion de la logique marchande qui se répand de plus en plus de la sphère marchande initiale à tout ce qui est au-delà de la* ***marchandise****. C'est-à-dire les produits culturels, puis le corps, les organes, l'air. Donc c'est l'extension de la logique marchande. Donc ça veut dire que c'est une extension de l'****idéologie libérale****.*
Mais de l'autre côté, nous ne sommes plus du tout dans le ***libéralisme de marché****, c'est-à-dire une société de concurrence. Nous sommes dans une dictature oligarchique de gens qui ont le pouvoir économique en ne respectant aucune* ***loi du marché****. C'est-à-dire que les États-Unis imposent leur domination économique, non*

pas par leurs performances économiques sur les marchés, mais par la violence militaire et, autre chose, toujours pareil, la fausse monnaie dollar.

C'est-à-dire qu'ils vous obligent finalement à acheter – d'ailleurs ce n'est même plus acheter parce qu'ils n'ont plus rien à vendre –, ils vous rachètent vos entreprises avec de la fausse monnaie et ils vous empêchent de vendre vos marchandises en interdisant la concurrence. Alors ça se voit très visiblement sur les marchés de l'armement. Mais après on peut pousser et voir que c'est pareil et que ça devient de plus en plus évident dans l'agroalimentaire. Ça s'étend de plus en plus.

Donc on est dans une société de plus en plus libérale au sens idéologique – c'est-à-dire que tout est ***marchandise*** *–, qui est une société de désacralisation intégrale et donc de déshumanisation [...] C'est-à-dire que c'est la destruction de la* ***morale*** *qui nous amène à une logique, par exemple, à la fin, évidente : il n'y a plus de* ***services publics****. Donc on paye pour avoir des pompiers si on a les moyens de payer. Et si vous n'avez pas payé l'assurance-pompier, les pompiers ne viennent pas arrêter l'incendie chez vous. Ce qui pose un problème même de dysfonctionnement collectif, parce que le feu peut se propager à l'immeuble d'à côté. Après la question c'est : il n'a pas payé sa cotisation, mais si on n'éteint pas l'incendie, ça va cramer l'immeuble d'à côté, qui lui a payé. Ce qui veut dire que ce processus libéral intégral est totalement dysfonctionnel sur le plan de la gestion collective. Et ça on le vit chaque jour un peu plus. On l'a vécu avec la privatisation du ferroviaire en Angleterre.*

Ce qui veut dire qu'il y a des dysfonctionnements dans le ***système libéral*** *qui prouvent que c'est au niveau anthropologique quelque chose qui est une aberration quand ça devient un plein pouvoir.*

Et d'un autre côté, en réalité, nous ne sommes plus du tout en situation de marché. Il est pratiquement aujourd'hui impossible de monter une PME-PMI. Vous êtes étranglés par les impôts. Il suffit de regarder les statistiques de dépôts de bilan de la moyenne entreprise. La ***classe moyenne*** *s'effondre et tout le* ***système de marché*** *aujourd'hui est oligarchique, c'est-à-dire est un privilège de castes qui fonctionne sur la dette obligatoire, le* ***racket monétaire*** *et*

*le racket bancaire, avec les stratégies d'**endettement**, etc., et en dernière instance, si vous ne voulez pas vous soumettre, sur la menace, par l'armée américaine*[650]*...* »

*« Nous sommes dans une extension de la **logique libérale** sur le plan philosophique qui consiste dans la désacralisation intégrale du monde par la réduction de tout à la **marchandise**, l'extension de la logique marchande à tout y compris aux sphères les plus spirituelles. Donc il y a une extension de la **logique libérale** du point de vue philosophique mais en revanche, sur le plan économique, nous sommes dans un monde profondément anti-libéral aujourd'hui qui, en réalité, est totalement oligarchique, et qui ne respecte aucune des **lois du marché** puisqu'en réalité, c'est la fausse monnaie **dollar** qui triche en s'appuyant sur la menace de l'armée américaine pour systématiquement fausser les règles du **libéralisme** idéal de la **libre concurrence**, etc*[651]*. »*

*« […] le monde pur'ment **libéral** nie la notion d'service public puisque, on reproche au **service public** de n'être pas, par exemple, rentable. Donc, en fait, on le critique selon des critères qui n'ont rien à voir avec lui. Le **service public**, c'est un **service public** qui est payé par l'impôt et qui, en général, a une structure qui permet à la nation de fonctionner et même au marché de fonctionner comme les infrastructures routières ou la poste puisque pour qu'le **marché** puisse fonctionner il faut qu'il y ait un substrat au marché qui est, je dirais, antérieur au **marché** et extérieur au **marché** notamment les pompiers, par exemple, hein ! Si on soumet les pompiers au **marché**, il va y avoir des dysfonctionnements pour le **marché** lui-même, hein ! […] Cette logique **néo-libérale** détruit progressiv'ment le **service public** et cette destruction du **service public** a des conséquences que le marché refuse, comment dirais-je, de mesurer et qui, à termes, vont nuire au marché ; c'est ça tout l'paradoxe. C'est qu'pour qu'un marché fonctionne bien il faut qu'il y ait des **services publics** qui fonctionnent bien. Or, le marché n'est pas une pensée politique. C'est un refus de penser l'politique en réalité,*

650 **Alain Soral** | Conférence Genève | 25 février 2012

651 Discussion avec **Alain Soral** sur Le Libre TeamSpeak | 8 janvier 2012

*soumis à c'qu'on appelle l'égoïsme du compte d'exploitation annuel et de la rente à très court terme. C'est pour ça qu'on ne peut concevoir le marché que, comment dirais-je, soumis à une instance supérieure et discrète, hein, qui est une instance politique, historique, morale, voilà ! […] Une société ne peut pas fonctionner seul'ment par le marché et même, le marché, pour bien fonctionner doit être soumis à quelque chose qui lui est supérieur et qui est de l'ordre du "nous", hein, de l'éthique et d'la vision globale et d'la vision à long terme, voilà ! C'est pour ça, à la limite, même j'dirais, que la Chine aujourd'hui marche mieux que n'importe quel pays, même dans l' **capitalisme**, parc' que c'est un **capitalisme** qui est sous contrôle d'un **État** communiste, avec une vision stratégique à long terme, c'que peuvent plus avoir vraiment même les **État**s-Unis, par exemple, voyez ! Et puis alors, quant à la France, là, on court après la dette et on n'a plus aucune vision stratégique et ça donne Alsthom, et ça donne notamment effectiv'ment cette destructuration de ce service du facteur qui va avoir des conséquences terribles parc' que, dans un pays quand y'a plus d'sécurité routière et plus d'sécurité du courrier […] ou les trains qui n'arrivent plus à l'heure, que tout le **marché**, parc' que l'**marché** est essentiellement réel et pas virtuel, hein, tout le **marché** est destructuré rapid'ment, voilà ! Et on va arriver, à un moment donné, à cette phase critique où, comment dirais-je, la domination du **marché** va se mettre à nuire au **marché** lui-même, notamment en ne voulant plus comprendre et en ne permettant plus qu'on comprenne c'qu'est un **service public** et en ne permettant plus au politique de maint'nir le minimum de **service public** pour que tout fonctionne. Voilà !*

*[…] C'est un vrai sujet pour les imbéciles qui, étant dans l' dualisme, on va dire, stupide, opposent social et **libéral**. En réalité, les deux sont articulés dialectiqu'ment, hein ! Des fois, pour qu' le social fonctionne bien il faut du **libéral** quelque part et réciproqu'ment, hein ! Et le tout l**ibéral** comme discours politique est une absurdité exactement comme le tout social, hein ! C'est pas un espace isomorphe et oeclidien, le politique, c'est une topologie, hein ! Donc, y'a des endroits où il faut du social, des endroits où il faut du **libéral**. Il faut penser l'articulation des deux et c'qui est sûr, c'est qu' le*

libéral *total livré à lui-même, ne mène qu'au chaos, ça c'est une certitude et malheureus'ment, on est dans cette idéologie actuell'ment et c'est pour ça qu'ça va si mal*[652]*.* »

→ LIBERALISME DE LA PETITE ENTREPRISE VS DICTATURE BUREAUCRATIQUE DU TOUT-ETAT

« ... je suis pour lutter contre le ***libéralisme*** *philosophique qui est, selon moi, la définition la plus froide de ce que j'appelle le* ***satanisme****, c'est-à-dire l'extension de la logique marchande à tout et la désacralisation intégrale du monde mais, en revanche, de réintroduire du* ***libéralisme*** *au sens où le comprennent assez bien les* ***populistes*** *américains [...] c'est-à-dire le monde dynamisé par les petits entrepreneurs, les inventeurs, etc., là-dessus je ne suis plus du tout sur la vieille phraséologie* ***marxiste*** *européenne qui consiste à systématiquement assimiler la liberté d'entreprendre à la droite et à l'exploitation et qui, finalement, est une vision du tout* ***État*** *et du tout fonctionnaire et du tout salariat qui est beaucoup une vision d'adolescent qui, en fait, vit totalement hors de l'économie, en général de l'argent de poche de ses parents et des bourses et des subventions. Je suis sorti de cette vision du monde qui a sans doute été un peu la mienne quand j'étais jeune parce que c'était typiquement la vision du Français de gauche de culture* ***marxiste****. En fait, il y avait un dégoût total pour le monde de l'économie et de la production qui est assez irresponsable et assez immature. Moi-même, aujourd'hui, je suis, d'une certaine façon, un peu l****ibéral*** *quand je monte* ***Kontre Kulture*** *qui est une SARL. Je suis un auto-entrepreneur, je suis dans une logique où j'essaie de trouver un revenu économique tout en produisant effectivement, du service culturel. Donc je m'inscris dans quelque chose de* ***libéral*** *puisque je ne cherche pas de subvention d'****État*** *et c'est vrai que ceux qui me critiquent le plus sont souvent les gens issus du* ***gauchisme*** *qui me reprochent d'essayer de gagner ma vie.*

Là-dessus, j'ai lu surtout ***Orwell****, j'ai lu finalement les traductions par* ***Michéa*** *de* ***Lasch*** *et la réhabilitation du* ***populisme*** *américain et j'ai finalement compris pourquoi les américains étaient profondément*

652 **Soral** répond N°1 | 13.10.2017

anti-communistes et très attachés au port d'armes et à la liberté d'entreprendre parce qu'effectivement, il y a une notion là-dedans de liberté et d'épanouissement qui est le contraire même de la vision soviétique et, en vieillissant, je me sens de ce point de vue-là plus américain que soviétique, je l'avoue. Et ça rejoint mes lectures de ***Berth****, de* ***Sorel,*** *de* ***Proudhon*** *et ça me permet de comprendre cette lutte sourde qu'il y a eu entre* ***Marx****,* ***Lassalle****,* ***Bakounine****, etc. où ces* ***populistes*** *français comprenaient très bien le danger de ce qui deviendra après le* ***marxisme-léninisme*** *qui amènera finalement à la bureaucratie* ***stalinienne*** *qui était déjà comprise entièrement dans le projet* ***léniniste****, voilà [...]*

Donc, je suis un ***anti-libéral*** *philosophique mais sur le plan économique je suis pour un monde de petits propriétaires, de petits entrepreneurs, un monde d'échelle humaine [...] Je pense que les sociétés les plus difficiles à diriger et à dominer sont les sociétés d'hommes indépendants, de petits entrepreneurs, de personnes propriétaires de leurs moyens de production qui est le vecteur de la conscience politique et de l'indépendance, ce qui rejoint d'ailleurs l'idéal grec de l'****hoplite****, du propriétaire terrien-soldat.*

Si on donnait une version contemporaine de la citoyenneté grecque et bien, ce serait un patron de PME, conscrit, à la tête d'une entreprise de vingt personnes. C'est dans une société comme ça qu'il est le plus dur d'imposer une dictature qu'elle soit communiste ou néolibérale... »

→ LIBERALISME LIBERTAIRE VS LIBERALISME SECURITAIRE. CHAOS PAR LA DISSOLUTION DES MŒURS OU CHAOS PAR LA VIOLENCE

« *On voit bien qu'au niveau d'la domination oligarchique y'a un peu deux tendances en c'moment, soit qui se complètent, soit qui se concurrencent. On va dire qu'y a la tendance «* ***libéralisme libertaire*** *», c'est-à-dire régner par la décadence des mœurs et donc par le* ***LGBTisme*** *par exemple, et le «* ***libéralisme sécuritaire*** *» qui est régner par le* ***conflit d'civilisation*** *et la menace islamiste. On voit bien que la tendance, on va dire Daesh, c'est-à-dire coupeurs de têtes, correspondait à Valls et à ses promesses d'autres attentats et*

que il a dégagé, d'ailleurs y'a plus d'attentats depuis qu'il a dégagé, on peut l'faire remarquer et que l'élection d'Macron correspond à l'autre tendance c'est-à-dire non pas par la menace de décapitation Daesh mais plutôt par la menace de l'enculade ***LGBT****. Et donc effectiv'ment y a une espèce de balancier, une espèce d'alternance mais pour avancer vers la même chose, hein, c'est-à-dire la domination mondiale on va dire par le chaos.*
On va dire qu'y a le chaos par la dissolution des mœurs et le chaos par la violence guerrière, hein. Et effectiv'ment, ils sont en concurrence et en alternance […] et en passant de la dominance de Valls, parc' que Valls dominait en fait Hollande. Et l'effondrement de Valls et l'élection surprise de Macron, le balancier est rev'nu du côté du ***libéralisme libertaire*** *où on a beaucoup plus de* ***LGBTisme*** *que de Daesh en c'moment chez nos dirigeants politiques.* »

→ A PROPOS DU SOCIAL COMME « ESPACE DISCONTINU »
« *Dans un monde économique, au lieu de se demander si on doit faire du tout* ***libéral*** *ou du tout social, savoir, dans cet espace discontinu qu'est l'espace social, là où le social est nécessaire et performant, dans les* ***services publics****, à l'hôpital, là où le* ***marché****, puisqu'on est dans un* ***marché*** *d'échelle humaine, c'est-à-dire la restauration, laisser le* ***libéralisme*** *jouer parce qu'il est évident que moi je suis contre les cantines* ***socialistes****, je suis pour le bistrot avec le patron et la cuisine de la patronne. Donc je suis pour le* ***libéralisme*** *intégral au niveau de la cuisine et par contre, je suis pour le* ***socialisme*** *intégral au niveau de la sécurité sociale et de l'hôpital public. Donc j'ai pas à me poser la question si je suis* ***socialiste*** *ou* ***libéral****. Je pense que de transposer à l'économie ce qu'on appelle l'espace idéal des nombres est une escroquerie, une bêtise et une escroquerie* ***libérale****.*
En réalité, l'espace économique est un espace politique et humain, est un espace discontinu. Y'a des plis, y'a des vallées et y'a des montagnes et donc y'a des endroits où il faut que ce soit social et des endroits où il faut que ce soit ***libéral,*** *tout ça piloté d'ailleurs par les représentants de la collectivité qui s'appelle l'****État****, pour avoir une vision à long terme, pour tout ce qui exige une vision à long terme*

comme l'éducation, la recherche, tout ce qui est stratégique, etc[653]*.»*

→ A PROPOS DU MARXISME MAL COMPRIS : DOGMATISME INDECROTTABLE ET BETISE CRASSE DE L'EXTREME-GAUCHE.
IMPASSE ET DEVOIEMENT GAUCHISTE AU SERVICE DU CAPITAL.

« *La **classe moyenne** n'est pas l'ennemi et c'est l'alliée. **Arlette Laguiller**, elle a été sponsorisée pour sa bêtise parce qu'elle dit patrons contre travailleurs : elle empêche la lecture **marxiste** moderne car en réalité patrons contre travailleurs ça n'existe pas. Aujourd'hui tu as des techno-gestionnaires de l'appareil de production qui sont des salariés qui touchent des stocks options gigantesques et qui bossent pour un Capital atomisé qui n'est lui-même plus national, avec des noyaux durs. Donc si tu pousses l'analyse jusqu'au bout, tu fais exploser ces concepts complètement archaïques qui ont pour buts de t'empêcher de comprendre les **rapports de classe** modernes et c'est pour ça que la **bourgeoisie** l'a sponsorisé parce que patrons vs travailleurs je veux bien, mais qui sont les patrons, qui sont les travailleurs ? Tu découvres que ceux qu'elle désigne comme patrons sont des travailleurs et ceux qu'elle désigne comme travailleurs sont souvent des petits rentiers complices de l'hyper classe pour liquider la **classe moyenne** qui sont devenus des sur-travail-leurs, voilà !*

*Donc moi je dis : soyons **marxistes** authentiquement jusqu'au bout ! **Arlette Laguiller** au mieux c'est une idiote - je pense que c'est ce qu'elle est - ou, au pire, c'est un joujou du Capital, parce qu'elle produit une épistémologie tellement archaïque qu'elle t'empêche de rien comprendre. C'est comme un médecin qui pratique une médecine tellement dépassée que c'est un assassin et un boucher. Tu lui confies pas tes gosses. Donc réfléchissez au rôle historique qu'a joué **Lutte Ouvrière** dans la prise de conscience de ce que c'est que les **rapports de classe**, les rapports de force entre Capital et Travail. C'est un rôle entièrement réactionnaire qu'elle a joué objectivement. Et c'est pour ça d'ailleurs qu'on lui a donné une telle*

653 **Alain Soral** interviewé par Francesco Condemi | mardi 26 février 2010

tribune, c'est pour ça qu'il y a des gens qui ont financé. C'est bizarre quand il y a des gens qui financent la révolution qui n'y ont aucun intérêt. Il faut quand même se poser des questions. Pourquoi à certains moments des révolutionnaires sont-ils financés par des gens qui n'ont aucun intérêt à la révolution ? C'est qu'ils y voient, eux, autre chose. Alors qu'au premier degré les militants soient honnêtes, que ***Arlette Laguiller*** *pense réellement à ce qu'elle dit, c'est certain. Mais voilà, la division sociale du travail, il y a aussi une division du travail et de l'intelligence. Je pense que le mec qui est au 33e niveau de la franc-maçonnerie, c'est pas du tout la même chose que celui qui vient de rentrer. Y'en a un qui se bat pour la fraternité universelle et celui qui est là-haut, je pense qu'il a d'autres projets. Là, y'a le système de l'élévation avec des sas où plus tu montes dans la hiérarchie et plus tu es initié et que cette initiation qui est une trahison de ton engagement de base est compensé par un partage du profit de la trahison et de la domination, c'est-à-dire que plus tu montes, plus tu mens et plus tu touches. Et ça, ce sont des mécaniques, c'est des mécanismes d'organisation de la domination qui existent partout : dans le clergé catholique, dans la franc-maçonnerie, dans le parti communiste et à la CGT.*

[…] Les intentions de vote des ouvriers, c'est 46% pour Marine Le Pen, 2% pour Mélenchon. Et il suffit de regarder les meetings de Mélenchon. Moi, j'ai bien épluché, je mets arrêt sur image et je regarde. Il n'y a pas un ouvrier chez Mélenchon.

De toute façon, Mélenchon est un trotskyste, formé à l'OCI [Organisation Communiste Internationaliste]. Ça a toujours été des manipulateurs d'ouvriers et des socio-traitres. Mais il n'y a jamais eu un ouvrier chez ces gens-là. Donc, la clientèle de Mélenchon, c'est des déçus du Parti socialiste parce qu'antilibéraux mais antilibéraux sans jamais prendre de risques et être conséquents dans l'antilibéralisme, c'est des profs, et c'est des bobos [...] Donc quand Mélenchon dit : 'Nous allons chasser le Front national des usines', effectivement, son problème ce n'est pas de combattre le patronat. C'est exactement comme [André] Bergeron à l'époque qui disait : "J'en ai jamais rien eu à foutre des travailleurs. Mon combat, c'était la défense inconditionnelle d'Israël et la lutte contre le stalinisme."

*C'est toujours cette position constante depuis 1945 des **trotskystes**, qui ont toujours été financés par les Américains contre l'URSS. Il faut comprendre d'où viennent leurs soutiens. Qui dit **trotkyste**, dit en général juif **ashkénaze** qui méprise et qui déteste les ouvriers parce qu'il les prend pour des beaufs et des cons patriotes, et en général aidé par les puissances d'argent et l'empire américain pour lutter à l'époque de la Guerre froide contre l'URSS et aussi le **Parti Communiste Français** qui était quand même français et ouvrier. Il y avait des ouvriers et des Français au **Parti Communiste Français**.*
*Chez les **trotskystes**, il n'y a jamais d'ouvriers, il y a jamais de Français. Je le dis clairement. C'est-à-dire que Mélenchon est un **lambertiste**, **lambertiste** qui ne s'appelle pas Lambert mais qui s'appelle [Pierre] Boussel. Et une fois de plus, quand on remonte son arbre généalogique – on mettra l'extrait Wikipédia : "Pierre Boussel est né dans une famille d'émigrants juifs russes" – est juif ashkénaze russe de père et de mère.*
*Et là, je vous invite à la lecture de **Soljenitsyne**, "Deux siècles ensemble"', sur le poids qu'a cette communauté avec cette vision du monde, dans le processus du **socialisme** réel, et la responsabilité qu'ont ces gens-là dans la catastrophe du processus du **socialisme** réel, à mon avis, qui était un anti-ouvriérisme assez conséquent.*
*Et donc, Mélenchon, qui est bien plus efficace et bien plus malin, et plus fort, et bien plus retors que Besancenot qui est sorti du jeu, qui était un peu un gamin – à côté c'était un bisounours –, Mélenchon a une fonction objective. Il est sorti du PS après y être resté trente-quatre ou trente-sept ans, après avoir été deux fois sénateur. Sénateur socialiste, c'est un oxymore. C'est comme "juifs de gauche". Sénateur socialiste, il y a une contradiction dans les termes. C'est comme "bourgeois de gauche". Tout ça, c'est oxymorique. Mélenchon est sorti du PS après trente-sept ans, après avoir fait voter "oui" à Maastricht. On peut dire qu'il l'a fait un peu à contrecœur. Il a fait voter "oui" à Maastricht. À l'époque, moi, je militais pour le "non" au **Parti Communiste**. Il y avait deux partis politiques qui appelaient à voter pour le "non" parce que c'était le cercueil des acquis sociaux et c'était la matrice de tout ce dans quoi nous sommes enfermés aujourd'hui : c'était Maastricht. Il fallait*

mener un combat à mort contre Maastricht. Maastricht est passé de très, très peu[654]. Il est passé à cause de Mélenchon, si vous regardez les pourcentages. Si Mélenchon avait été du bon côté à l'époque, le "non" à Maastricht aurait gagné. Donc, il est responsable du "oui" à Maastricht. Il a appelé à voter "oui" à Maastricht. Et toujours avec des ***État****s d'âme.*

C'est une peu comme ***BHL****: "la guerre sans l'aimer", voyez, "la sodomie sans l'aimer", "la trahison sans l'aimer". Au moins, assume ! Donc, il avait appelé à voter "oui" à Maastricht. Il a été deux fois sénateur socialiste. Trente-sept ans de Parti socialiste avant de le quitter. Et aujourd'hui, sa fonction est de ramener les déçus de la gauche authentique qui votent Front national on le sait à 46%, de les ramener dans le giron du PS pour qu'ils votent François Hollande au deuxième tour au nom du rempart contre le* ***fascisme****. C'est toute la fonction objective de Mélenchon quoi qu'il dise.*

Et en fait, ce qui est tragique, c'est qu'il est en train de prendre le contrôle finalement des derniers restes du ***Parti Communiste Français****, qui pour avoir trahi entièrement sa base n'existe plus que par son appareil. Donc, il est en train de prendre le contrôle des derniers lambeaux de l'appareil stalinien, qui est bien d'ailleurs un parti stalinien puisque c'est un parti de trahison de la base par sa bureaucratie. On le sait après le discours de Montigny-lès-Cormeilles de* ***Marchais****, comment le* ***PCF****, qui était encore un peu authentiquement ouvriériste, a été entièrement trahi et liquidé au profit de son appareil et de sa 'nomenklatura' qui est devenue une pure roue de secours du PS. Je le sais, puisqu'à l'époque, j'étais au* ***PC*** *et que j'ai été liquidé à la demande des* ***trotskystes*** *et chassé du* ***Parti communiste français****.*

Donc, finalement, on voit qu'un Mélenchon, qui est le pire ennemi historique du ***Parti communiste français*** *en tant que* ***trotskyste****, est en train de prendre le contrôle de l'appareil du* ***PC*** *qui n'a plus aucune base, donc plus aucune légitimité.*

Et que ça, ce qui est incroyable, c'est que si on se rappelle du congrès de Tours [du 25 au 30 septembre 1920] qui est le moment

654 Référendum de Maastricht : Oui = 51,04%, Non = 48,96%

*où on a séparé "**communiste**" de "socialiste", un des impératifs du **communisme** était l'interdiction d'appartenir à une loge maçonnique et à la **franc-maçonnerie** qui était considéré comme une trahison de classe et une collaboration de classes.*
*Je rappelle que Mélenchon est membre de la **franc-maçonnerie**, et pas n'importe laquelle : du **Grand Orient de France**, c'est-à-dire la **maçonnerie** politicarde de gauche qui est spécialisée dans la social-traitrise systématique. Et que normalement, c'était une condition d'exclusion du **Parti communiste français**, à l'époque[655]. Donc en fait, on a cette jouissance de l'entrisme **trotskyste** qui jouit après des années et des années de lutte à mort contre ce qu'il appelle le "stalinisme", qui est en fait le **communisme** avec des ouvriers, parce que eux représentent le **communisme** sans ouvriers. On verra d'ailleurs au service de qui. Il suffit de regarder les ralliements systématiques des **trotskystes**, ça donne les néoconservateurs aux **État**s-Unis, ça donne Barroso. On voit très bien pour qui ils roulent.*
*Finalement, c'est la jouissance chez Mélenchon de prendre le contrôle du parti ennemi qui était le parti des ouvriers par un maçon **trotskyste**. Donc, c'est ça. En plus, je comprends que les **communistes** authentiques que je connais bien, chaque fois qu'ils peuvent le croiser physiquement lui crachent à la gueule, qui effectivement lui disent à chaque fois, qu'ils n'ont aucune confiance en lui et qu'il a pris le contrôle du **PC** par le haut pas par le bas,*

655 La 22e condition d'adhésion à la **IIIe Internationale**, rendue publique au congrès de 1922 mais déjà appliquée par plusieurs **partis communistes**, interdit toute affiliation à la **franc-maçonnerie**, jugée « bourgeoise ».
Au 4ème Congrès de l'Internationale (fin 1922), **Léon Trotski** rappelle avec force qu'il y a incompatibilité absolue entre **communisme** et **franc-maçonnerie**.
Dans son ouvrage *Communisme et Franc-Maçonnerie ou la 22ème condition*, l'historien Denis Lefèbvre rapporte la ferme conviction des dirigeants de l'Internationale que la double appartenance est une entrave à l'avènement de la révolution. Ainsi, selon l'auteur, les **communistes francs-maçons** – dont il est très difficile de déterminer le nombre – sont sommés de rendre publique, avant le 1er janvier 1923, leur rupture avec la franc-maçonnerie sous peine d'exclusion. Cette confession publique ne vaut pas pour autant réhabilitation. Les anciens **francs-maçons** devront attendre deux ans avant de pouvoir exercer une responsabilité au sein du parti.

évidemment, exactement comme Thibault se maintient à la CGT par le haut et pas par le bas, sinon il aurait été viré pour trahison.
Donc, Mélenchon, je pense, est le plus dangereux de tous, puisque, effectivement, il est formé. Mais comme il se permet en plus en ce moment de systématiquement d'insulter, pareil, Marine Le Pen, je pense qu'il mérite le retour de bâton. C'est-à-dire que Mélenchon mérite d'être traité comme il traite finalement les patriotes de gauche dont je suis, c'est-à-dire par le bas mépris.
C'est un social-traître. Il a toujours été, quand il a fallu, du mauvais côté. Il a toujours fait risette aux pires ***libéraux libertaires****. On le voit faire risette à Cohn-Bendit, etc. Il est entièrement sous contrôle, il est entièrement du système, et il est là, en tant que bon* ***trotskyste*** *franc-maçon, pour pratiquer la social-traîtrise systématique [...]*
Donc, Mélenchon, tu es une merde, un connard et un menteur. Et moi, je le démontre très facilement. Je montre en plus que tu n'as pas de vraie culture ouvriériste. Car quand on te site le discours de Montigny-lès-Cormeilles de ***Georges Marchais****, tu ne reconnais même pas ce discours-là et tu penses que c'est un discours de nationaliste français des années trente. Donc, tu n'as pas de culture. En fait, tu as une culture de* ***trotskyste*** *et de maçon. Et tu as bien fait, toi-même, le lien que la* ***maçonnerie*** *était intrinsèquement anti-catholique, protestante et juive. Toutes tes filiations sont très, très loin du peuple du travail. Et tu es finalement, pareil, dans la manipulation cosmopolite comme tous les gens pour qui tu travailles...*
Je pense que ***Mélenchon*** *est la pire salope de l'échiquier politique. C'est le plus pervers et le plus vicieux de tous. Et on l'a vu récemment encore, par les actes, comment il a fait sortir le petit Dupont-Aignan qui était venu tout seul soutenir les Grecs. Il les a fait virer par des punks à chiens de la CNT et du NPA. Là, on voit le Mélenchon de terrain, comme on avait vu le Besancenot de terrain, qui aussi organise chaque fois qu'il le peut, les cassages de gueule. Ça on voit. Or en fait, il n'y a personne. Il n'y a pas d'ouvriers avec Mélenchon. Et la dernière fois qu'il est allé sur le terrain, il était finalement avec ces espèces de voyous, ces punks à chiens, ces* ***gauchistes*** *ramassés au fond du caniveau qu'utilisait déjà Besancenot dans les manifs. Et on mettra aussi le petit extrait où il*

se permet de chasser Dupont-Aignan qui est bien plus légitime que lui dans son soutien de la Grèce, Dupont-Aignan qui est pour la sortie de l'euro, qui est ***souverainiste****. Et Mélenchon est un usurpateur, un anti-ouvriériste haineux, un maçon du Grand Orient, un apparatchik socialiste, un rentier de la politique, un sénateur, il faut le dire, deux fois sénateur, un élu européen, je crois, un* ***trotskyste*** *de la pire espèce. Et j'espère que son destin sera le même, en fin de course, que celui de Besancenot, et qu'il se retrouvera, à un moment donné, face à ses mensonges et face à ses contradictions*[656]*. »*

➢ Refuser le piège du positionnement Droite vs Gauche et des oppositions fabriquées

« *Quand on a admis cette ambiguïté et cette ambivalence des termes de gauche et de droite on sort de ce piège où des gens passent des années à se branler la nouille pour savoir s'ils sont de gauche ou de droite. La vraie droite ça ne veut rien dire, c'est la droite des valeurs et la droite des valeurs a tout à voir avec la gauche du travail. C'est la même vision du monde et c'est ce qu'on appelle la France d'ailleurs, la France de* ***Charles Péguy****, la France qui peut transcender le « luttisme » de classe, c'est-à-dire à un moment donné des gens peuvent accepter une certaine hiérarchisation parce que cette vision du monde peut produire des élites légitimes et le vrai problème que j'ai moi, en tant que mec de gauche et marxiste, c'est que je ne supporte pas les élites illégitimes. Je ne vois pas pourquoi j'obéirais à quelqu'un qui ne me semble pas compétent et je ne vois pas pourquoi mes parents se seraient saignés aux quatre veines pour que des parasites puissent aller faire du ski à Courchevel*[657]*...* »

« *Donc, tout ça est abject et situe bien ce qu'est le petit théâtre gauche-droite français, la mascarade de ce qu'on appelle la démocratie représentative gauche-droite avec ces fourbes de droite et ces faux-culs de gauche qui font joujou et qui mentent et qui*

656 **Alain Soral**, Entretien du mois de Février 2012

657 **Alain Soral** | Entretien avec l'équipe de Radio Bandiera Nera

passent totalement à côté de la vraie réalité, des vrais concepts, des vrais rapports de force, et de la véritable histoire, et des vrais méchants[658]*...* »

En **Christ** n'existe aucune opposition Gauche/Droite.

En **Christ** n'existe aucune opposition quelconque.

En **Christ**, la Gauche est unie à la Droite.

Ensemble ils travaillent à la gloire du Grand-Tout, comme les mains, les bras, les jambes, gauches ou droits, sont au service du corps tout entier.

En **Christ**, aucune singularité n'existe en opposition à une autre mais seulement comme faire-valoir et complément réciproque et dynamique. Lorsqu'on se déplace, chacune des jambes porte successivement le poids du corps tout-entier.

Tant que la vie humaine sera placée sous le signe de la séparation et de la division, la gauche s'opposera à la droite et vis-versa.

Ainsi parle le **Christ** :

« *En Moi, le **Christ**, il n'y a qu'un seul troupeau et j'en suis le seul berger. En moi, le **Christ**, il n'y a pas de hiérarchie, pas de pensée hiérarchisante, et donc pas d'asservissement. En Moi, le **Christ**, il n'y a que frères et sœurs vivant dans le Père éternel et qui, en Moi, son un seul Esprit.* »

➢ S'extraire des simplifications et des travestissements idéologiques de l'Histoire

« Dans la série cultivons-nous, j'ai deux petites citations à vous offrir :

*"Les Blancs ont toutefois apporté quelque chose à ces peuples **colonisés**. Le pire qu'ils puissent leur apporter, les plaies du monde qui est le nôtre : le matérialisme, le fanatisme, l'alcoolisme et la syphilis. Pour le reste, ce que ces peuples possédaient en propre étant supérieur à ce que nous pouvions leur donner, ils sont demeurés eux-mêmes. Une seule réussite à l'actif des **colonisateurs**. Ils ont partout suscité la haine, cette haine qui pousse tous ces peuples réveillés par nous de leur sommeil à nous chasser. Il*

658 **Alain Soral** | Entretien du mois de Février 2012

semble même qu'ils ne se soient réveillés que pour cela."
Autre très jolie citation, dont je vous dirai l'auteur après :
*"**Hitler** était un génie militaire inégalé. Le **nazisme** a fait passer l'Allemagne d'un bas niveau à un niveau physique et idéologique fantastique. Les jeunes loqueteux ont été transformés en une catégorie propre et ordonnée de la société, et l'Allemagne a disposé d'un régime exemplaire, d'un système de justice adéquat, et de l'ordre public. **Hitler** aimait la bonne musique. Il pouvait peindre. Les **nazis** n'étaient pas une bande de voyous."*
*Première citation : "Les Blancs ont toutefois apporté quelque chose à ces peuples, le matérialisme, le fanatisme, l'alcool et la syphilis" est d'**Adolf Hitler**, "Testament politique" de **Hitler**, notes de Martin Bormann, préface de Trevor-Roper, édition Fayard, 1959. C'est-à-dire qu'en 1959, une boîte d'édition qui a pignon sur rue, la maison Fayard qui existe toujours, pouvait éditer, sans aucun problème, avec une préface de Trevor-Roper, le testament politique d'**Hitler** qui est un bouquin de discussions d'**Hitler** prises en notes par Martin Bormann. Pour vous dire comment depuis, les choses ont évolué et dans quel sens. C'est-à-dire que plus on s'éloigne de cette époque tragique et plus les esprits devraient se calmer, plus en réalité, on sombre dans le fanatisme et le totalitarisme et la censure politique.*
*La deuxième citation qui dit qu'**Hitler** était un génie militaire inégalé vient d'un entretien au quotidien Haaretz d'un certain Moshe Feiglin qui vient d'obtenir le 31 janvier dernier, 23% des voix soit près d'un quart des suffrages aux élections internes du Likoud, qui est le parti de droite majoritaire et qui est au pouvoir en Israël.*
*Donc, ça nous situe à peu près le climat actuel : propos d'**Hitler** sur les méfaits de la colonisation, apologie du **nazisme** par les sionistes au pouvoir actuellement en Israël[659]. »*

Notre cerveau est une incroyable machine à fabriquer des pensées, à les façonner en idées et à les organiser en « systèmes d'idées ».

Grâce à la technologie IRM qui mesure l'activité neuro-cérébrale chez l'homme, nous savons qu'il s'opère un milliard de milliards de

659 **Alain Soral** | Entretien du mois | Février 2012

connexions neuronales par seconde dans un cerveau humain, que nous soyons éveillés ou endormis[660].

Bien que l'homme éprouve généralement l'impression que ses pensées sont discontinues, entrecoupées par des moments de silence ou de repos plus ou moins longs, il n'en est rien. En réalité l'activité mentale génère un flux ininterrompu d'informations, à la manière d'un fleuve à très gros débit qui ne cesse jamais, pas même une micro-seconde, de s'écouler depuis sa source jusqu'à son estuaire, à savoir de la naissance de l'homme jusqu'à sa mort. Cette impression de discontinuité de la pensée est donc une pure illusion qui pose d'ailleurs un certain nombre de questions sur les réelles capacités de l'homme à se maitriser lui-même et, accessoirement, à maîtriser son environnement. Elle résulte du fait que seule une infime partie de notre production cérébrale nous est directement accessible et connaissable alors que la presque totalité de celle-ci se déroule, à notre insu, dans les profondeurs de nous-même, dans cet espace psychique que **Freud** a contribué à populariser sous le terme d'« **inconscient**[661] ». Ces « pensées » profondes qui échappent à notre

660 Cette prodigieuse activité neuro-électrique produisant en permanence des ondes-informations qui rayonnent bien au-delà du cerveau, vers le monde extérieur, et imprègnent celui-ci en rapport avec l'énergie dont ils sont constitués, la somme de ces informations constituant la chronique éthérique de l'humanité.

661 D'autres que lui avaient ouvert la voie à cette connaissance, à titre divers. Les philosophes grecs et romains bien sûr, qui n'avaient pas manqué de questionner cette partie de nous-même placée le plus souvent sous le règne des désirs et des passions qu'il fallait impérativement contrôler et soumettre pour faire triompher la raison comme condition du respect des valeurs morales garantes de l'ordre social, politique et cosmique. Pour les **Grecs**, l'inconscient est un au-delà qui dialogue en permanence avec la vie consciente. C'est le lieu d'où parle le daimôn ainsi que l'exprime Socrate : *« Comme vous me l'avez maintes fois, et en maints endroits entendu dire*, *se manifeste à moi quelque chose de divin. Les débuts en remontent à mon enfance.»* (Platon, *Apologie de **Socrate***), *« C'est une voix qui se fait entendre pour m'indiquer ce que je dois faire »* (Xénéphon, *Les Mémorables*).
Au XVIIe siècle, **Descartes** définit son cogito tandis que **Pascal** et **Spinoza** pointent l'importance des « automatismes » psychiques sous l'effet des « affects ». **Leibniz**, de son côté, évoque ses « petites perceptions confuses ».

contrôle direct n'en sont donc pas tout à fait bien qu'elles soient porteuses d'informations en rapport avec nous-même. Il s'agit plutôt de « ruminations », à savoir de « pensées-images-sensations » fulgurantes, incessantes qui voltigent constamment dans notre tête et échappent à notre volonté en ce sens que nous sommes apparemment dans l'incapacité de les contrôler, de les gérer[662].

Le terme même d'« inconscient » est employé pour la première fois en anglais par Henry Home Kames et en allemand par Ernst Platner.
Au XIXe siècle, Friedrich Wilhelm Joseph (von) Schelling et **Arthur Schopenhauer** (voir par exemple l'étude de Jean-Charles Banvoy, disponible en ligne, *La notion d'inconscient dans la philosophie d'Arthur Schopenhauer : pour une nouvelle interprétation du lien entre Schopenhauer et Freud*) avancent l'idée qu'une force échappant au principe de rationalité serait présente dans l'âme humaine, celle-là même qui pousserait l'homme à commettre des actes apparemment aberrants. Eduard von Hartmann publie en 1868 sa *Philosophie de l'Inconscient* parallèlement à l'éclosion d'une nouvelle discipline médicale, la « psychologie expérimentale » sur laquelle règnent des aliénistes célèbres : Johann Friedrich Herbart, Hermann von Helmholtz, Jean-Martin Charcot et Pierre Janet (école de la Salpêtrière), Rudolf Virchow, Gustav Fechner, Ambroise-Auguste Liébeault et Hippolyte Bernheim (école de Nancy), Wilhelm Wundt et enfin Carl Gustav Carus dont les travaux allaient considérablement influencer **Freud** dans ses recherches : *« La clé de la connaissance de la nature de l'âme est à chercher dans le règne de l'inconscient. D'où la difficulté, sinon l'impossibilité, à comprendre pleinement le secret de l'âme. S'il était absolument impossible de retrouver l'inconscient dans le conscient, l'homme n'aurait plus qu'à désespérer de pouvoir jamais arriver à une connaissance de son âme, c'est-à-dire à une connaissance de lui-même. Mais si cette impossibilité n'est qu'apparente, alors la première tâche d'une science de l'âme sera d'établir comment l'esprit de l'homme peut descendre dans ses profondeurs. »* (cf. *Psyché, histoire du développement de l'âme humaine*)

662 On estime à 60.000 le nombre moyen de « ruminations » quotidiennes à comparer aux 2.000 « pensées conscientes » qui nous traversent chaque jour. Concrètement, les ruminations sont généralement alimentées par la rancœur, la déception, la jalousie, la peur, la culpabilité, voire par un événement traumatique quelconque, etc, tout cela étant toujours rattaché à des moments de notre passé. Ces ruminations négatives sont toujours cause de désagrément, de mal-être profond, voire de souffrances extrêmes. Aussi, tous ceux qui les subissent aimeraient pouvoir s'en débarrasser. Pourtant, plus on cherche à les combattre ou à les fuir par l'action de la volonté propre, plus on leur donne de la force.

A ce stade, gardons à l'esprit que plus notre vie est en désordre, plus nous sommes frappés de ruminations mentales et plus celles-ci nous empêchent d'accéder à la souveraineté sur nous-même, etc., ce qui génère un cercle vicieux, une spirale de désorganisation mentale vers le bas. C'est pourquoi le chemin de libération du vieil Adam vers l'homme de l'Esprit, le Chemin Intérieur que le monde divin nous a enseigné par la parole prophétique, débute par la mise en ordre de notre passé car c'est là, en ce que nous avons enregistré de négatif dans l'ordinateur causal (nos infractions aux lois de la vie harmonieuse et ce qui s'y rapporte, en cette vie ou dans une précédente existence), que se niche la cause principale des ruminations-ressassements, ces programmes négatifs qui nous taraudent inlassablement tant que nous ne les avons pas dissous-effacés par un acte chrétien de purification c'est-à-dire par alignement conscient sur les enseignements de Jésus-Christ-Dieu car Il est le Chemin, la Vérité, la Vie.

La description de ces processus fera plus précisément l'objet de deuxième volume de cet essai, néanmoins voici un avant-goût des indications que le monde divin nous a livré à ce sujet :

« … celui qui se rend sur la voie de formation intensive ne devrait plus avoir à affronter de problèmes trop graves dans ses relations avec ses semblables, surtout dans le couple. Il devrait avoir largement surmonté son passé, c'est-à-dire avant tout avoir pardonné et demandé pardon là où il était en conflit avec ses prochains.

Alors, il ne ruminera plus sur ce qui est passé, mais se rendra l'esprit éveillé et concentré dans chaque nouvelle journée. Il utilisera l'énergie qui lui est offerte par Dieu pour maîtriser ses tâches et exercices quotidiens. Par un travail constant sur lui-même, il mûrira spirituellement et élargira sa conscience. C'est ainsi que le Chemin Intérieur lui procurera joie et accomplissement intérieur.

[…] Le Chemin Intérieur est un chemin de crête. Sur ce chemin de crête, nous allons à la rencontre de notre moi, de notre nature humaine sous de nombreuses formes. Notre passé nous revient alors en mémoire ; des faits et des événements que nous avions oubliés depuis longtemps mais qui se trouvaient pourtant encore en nous, dans notre âme et nous influençaient de leur rayonnement. Ce sont ces aspects en relation avec des situations de notre passé, sur lesquels nous devrons travailler…

[…] A chaque fois que l'inquiétude et le stress nous gagnent, cela témoigne que des pensées ou des événements du passé que nous pensions peut-être avoir surmontés depuis longtemps, nous influencent encore pourtant profondément. C'est sous l'effet de certaines pensées et en raison de la dysharmonie qui règnent dans notre vie qu'ils auront été de nouveau attirés et réactivés en nous.

Autre chiffre spectaculaire : le cerveau humain possède environ 86 milliards de neurones, chacun développant à peu près 10.000 connections synaptiques avec d'autres neurones. Dans chacun de ces synapses circulent en moyenne cent impulsions par seconde, ce qui équivaut à cent millions de milliards d'impulsions par seconde pour toute la totalité d'un cerveau humain.

Au regard de telles grandeurs cosmologiques, enfermer le comportement humain dans les catégories binaires et clivantes de l'idéologie, apparait totalement grotesque et incongru. Depuis que l'homme est homme, les échanges qu'il entretient avec son environnement naturel et civilisationnel font de lui un être éminemment complexe et singulier sur les plans psychique, affectif et culturel (il l'est déjà sur le plan biologique) dont l'image sociale rétrécie qu'il renvoie de lui-même n'est qu'un pauvre reflet. Les deux exemples qu'**Alain Soral** rapporte un peu plus haut en sont une preuve spectaculaire concernant **Adolph Hitler** que la doxa répugne à envisager autrement que comme un monstre absolu habité d'effroyables pensées maléfiques alors qu'il fut visiblement un peu plus que cela même s'il est très dérangeant de l'admettre. Il n'est pas question ici de dédouaner **Adolph Hitler** des abominations dont il est responsable mais d'essayer de se mettre en situation de produire des analyses dénuées de ce manichéisme obsessionnel et pervers dont **Hitler** lui-même fit précisément preuve à l'égard des juifs, par exemple, et qui le conduisit aux extrémités que l'on sait.

S'il est concevable de tomber dans la violence verbale ou physique sous l'effet d'une douleur extrême telle qu'en ont connue nos aïeux dans le cadre des événements de la deuxième guerre mondiale, la raison devrait avoir repris le dessus 70 ans plus tard. Visiblement, il n'en est rien ainsi que l'observe **Alain Soral**. C'est même tout le contraire : la pensée binaire et son totalitarisme ont envahi l'espace public autant que l'espace privé et avec elle l'incapacité de communiquer avec autre chose que soi-même, générant par-là même un niveau de violence

---

Si, nous apprenons à maintenir notre corps et nos pensées sur un niveau vibratoire élevé en les alignant progressivement sur les valeurs de l'Esprit, nous ne solliciterons plus les complexes énergétiques négatifs qui vibrent autour de nous. Dès lors, ils se tariront peu à peu, se dissoudront et ne subsisteront plus en nous que sous la forme de souvenirs. »

physique et psychique inégalé dans l'espace social et l'espace privé, soit la guerre de tous contre tous à tous les étages.

Pourtant, seul **Dieu** nous perçoit dans la totalité et dans la vérité de nous-même. Nous qui évoluons dans le séparé, devrions plutôt apprendre à nous défier du séparé dans les jugements que nous portons sur autrui, tout spécialement en cette époque ou la catégorisation et l'étiquetage ont remplacé la réflexion : dans l'humain les choses sont toujours beaucoup plus compliquées et subtiles qu'elles ne nous apparaissent et que nous les pensons au premier abord.

S'il aspire au discernement et à la justice, le combattant spirituel devrait donc se barder de prudence et de tempérance dans ses jugements ainsi que nous y invite le **Christ** :

« *Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre*[663]. »

et

« « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère*[664]. »

Par cet exercice de mise à distance d'avec le monde d'en Bas – ses modes d'être et de représentations –, il édifiera petit à petit l'échelle par laquelle il s'éloignera de l'erreur au moyen d'une pensée toujours plus fluide et souple.

Quant aux autres, ceux qui s'érigent en permanence en procureur de tout et de tous, ceux dont la pensée est aussi épaisse et compacte que du béton, il leur faudra éprouver l'erreur dans laquelle ils s'enferment chaque jour un peu plus par confrontation douloureuse au seul juge de paix qui dise toujours le vrai : le réel. Alors, s'ils en ont encore la capacité, ils pourront s'affranchir un tant soit peu du monde de représentation idéologique qui les enserre. A titre d'exemple, nous soumettons ci-dessous au lecteur, le cas de l'icône révolutionnaire **Che Guevarra**, idéologisé s'il en fut, qui sut pourtant remettre en cause son

663 Jean 8:7

664 Respectivement Matthieu 7:3-5 et Luc 6:41-45

idéalisation de l'homme africain en ses aspirations révolutionnaires, après un épisode de vie peu glorieux (cette remise en cause ne fut pourtant que partielle et ne l'empêcha donc pas de continuer à nourrir d'autres illusions sur la voie de l'édification d'un monde meilleur, illusions qui le conduisirent là où l'on sait et avec lui quelques dizaines d'autres égarés qui auraient sans doute eu mieux à faire de leur vie). Voici :

Fin février 1965, le président algérien d'alors, Ben Bella, convia l'industriel français et ancien héros de la « France libre », Pierre Closter-mann à un séminaire afro-asiatique pour les affaires économiques. A cette occasion, ce dernier eu longuement l'opportunité d'échanger avec l'icône révolutionnaire **Ernesto « Che » Guevara** qui participait lui aussi à la rencontre. Ce dernier, qui venait de passer plusieurs mois dans l'ancien Congo belge, à la tête d'un bataillon de guérilléros cubains dans un but d'encadrement révolutionnaire des guerriers Balubas et Batékés, lui confia sans détours son opinion sur les Africains :

« Il revenait d'Afrique où il avait mené le combat à la fois contre l'ONU au Katanga et contre Tchombé tentant d'organiser une réaction à la mort de Lumumba […] Che avait vite compris, m'a-t-il dit, que les Africains ne combattaient que pour massacrer les sans défense et pour piller. Inutile de leur parler d'idéal et d'indépendance […] Kabila […] avait fini de l'écœurer et de lui démontrer qu'une révolution libératrice de l'homme était impossible dans ce continent […] à mes objections, il répondait que les Africains étaient décevants, incapables de raisonner à long terme, d'une sauvage cruauté atavique et aveugle. Rien à voir avec les plus pauvres des prolétaires d'Amérique du Sud, probablement parce qu'ils avaient du sang européen dans les veines, quoique presque tous métissés à l'exception des Argentins et des Chiliens […] il m'a répondu, et je ne l'ai pas oublié venant de lui, que l'on pouvait toujours accuser les nations coloniales avec leurs frontières découpant l'Afrique au mépris des ethnies et de la géographie, mais que, même dans cent ans, ils seraient incapables de prendre en main leurs propres affaires sans revenir aux mœurs tribales du XVIIIe siècle. La notion de démocratie serait toujours "manière comique des Blancs".

"Ceux que vous rencontrez à l'ONU ou dans les ambassades baisant la main des dames ne font que nous singer pour nous faire plaisir ou obtenir des fonds[665] !" »

Après quoi il retourna à Cuba et mena le parcours qu'on lui connait.

➢ Se départir des fausses idoles fabriquées

→ STAKHANOV : CHARLATAN ET ESCROC

Dans les cours d'école, on les appelle « fayots ». Intuitivement, les enfants perçoivent ce qu'il y a de faux et de malsain dans leur posture et n'hésitent pas à leur faire savoir, souvent de façon taquine, parfois de façon plus musclée. Chez nombre d'adultes, au contraire, parce que plus policés selon l'ordre bourgeois et moins clairvoyants pour avoir été dressés à accepter l'inacceptable, la capacité à identifier ce genre de charlatans, s'est émoussée.

En voici une description assez légère (nous ne sommes ni chez Rimbaud, ni chez Baudelaire, mais cela ne doit pas nous empêcher de goûter les petits plaisirs).

Si tous les fayots du monde

Flagorneurs de tous poils
Faux culs et lèche-bottes
Prêts à faire une étoile
De la moindre loupiote

Beaux flatteurs aux dépens
De ceux qui les écoutent
Semeurs de compliments
Choyant coûte que coûte

Les passeurs de pommade
Et de brosse à reluire
Dans les discutions fades
Où l'on parle sans dire

665 *L'histoire vécue, autobiographie de Pierre Clostermann* | Flammarion | 1998, pages 207 et 208.

Si tous les fayots du monde
Voulaient se donner la main

Hagiograph's à la cour
Des rois, des présidents
Chez un coq de bass'-cour
Dans l'ombre des puissants

Bien dans le sens du poil
Et dans celui du vent
A vapeur ou à voile
Selon les éléments

Pour une onc' de pouvoir
Un' parcell' de lumière
L'art de bien se fair' voir
Ou de savoir se taire

Si tous les fayots du monde
Voulaient se donner la main
Ça f'rait une jolie ronde
Ronds de jambe(s) et baisemains
Si tous les fayots du monde
Voulaient se donner la main

Ambitieux courtisans
Jamais à court d'idées
Forçats du premier rang
Aux courbett's inspirées

Brillants cireurs de pompes
Petits lâch's ordinaires
Qui jamais ne se trompent
Entre lèche et colère

Les vendeurs de cirage
Et les baiseurs de pieds
Au tout dernier étage
Au banc des écoliers

Si tous les fayots du monde
Voulaient se donner la main

Loueurs professionnels
Amateurs complaisants
Grands déployeurs de zèle
Sycophantes rampants

Génies de l'encensoir
Enjôleurs patentés
Béni-oui-oui notoires
Prudents subordonnés

Pour avoir l'impression
D'être presque quelqu'un
La si douce illusion
De se faire aimer bien

Si tous les fayots du monde
Voulaient se donner la main
Ça f'rait une jolie ronde
Ronds de jambe(s) et baisemains
Si tous les fayots du monde
Voulaient se donner la main[666]

Quant à lui, **Alain Soral** ne s'est pas embarrassé de tournures poétiques ni de fioritures pour mettre en garde contre ce genre d'escrocs :

*« **Stakhanov** est un enculé, tu vois. C'est un mec qui dit ; je peux faire trois fois plus que les autres pour jamais plus travailler. C'est-à-dire : un jour il a travaillé trois fois plus que les autres et il a jamais plus travaillé de sa vie. Après il faisait des conférences pour pousser les autres, effectivement… c'est un jaune, tu vois c' que j' veux dire ! A dire qu'on peut faire trois fois plus que ce qui est ordonné par le plan quinquennal[667]. »*

Dans un autre registre, voici comment le monde divin éclaire cette problématique, vers le Haut :

« *L'être spirituel pur dont l'homme est issu, ne connaît pas la duperie, la duplicité. L'être des cieux EST. Ce qu'il est, la Loi, **Dieu**, il l'irradie, il l'exprime, il agit selon ce qu'elle EST et il se meut en elle.*

666 Philippe Thivet, auteur, parolier.

667 *De la virtuosité du Logos* | **Alain Soral** | mai 2010

L'être spirituel est la vérité et il est dans la vérité. Il est vrai ; ses actes corre-spondent à ses paroles, ses paroles correspondent à ses sensations divines.
Ce qui est pur s'exprime de manière directe et non déguisée. La duplicité qui engendre la tromperie, le double langage, s'est constituée à partir de la chute. Le premier être de la ***Chute*** *voulut cacher ses sensations car elles s'étaient détournées du Divin ; puis naquirent les pensées. On peut donc dire de la première pensée de la* ***Chute*** *qu'elle est la première pensée non-divine. Ainsi, la* ***Chute*** *n'a pas consisté seulement dans le fait de se séparer de* ***Dieu*** *mais aussi dans celui de briser l'unité en soi. Cela fut le point de départ d'une sorte d'ambivalence. Les êtres de la* ***Chute*** *édifièrent la duplicité, le double langage, car leur monde de pensées ne correspondait plus à ce qu'exprimaient leurs sensations et leurs sentiments. Après qu'ait prit naissance le langage humain, cette ambivalence devint une "trivalence", le "triple langage."*[668] *»*

→ VOLTAIRE OU DE LA POURRITURE INTELLECTUELLE ET MORALE
« C'est très bien de rappeler cette question fondamentale qui est la question de la virilité, et la virilité intellectuelle, la virilité morale, j' dirais, la moralité sociale, hein, c'est fondamental et c'est ça qui fait le plus défaut aujourd'hui dans ce monde très français, malheureusement, très ***voltairien*** *de perversité, hein, de cette petite lâcheté perverse qui est très lié, effectivement, à l'****esprit voltairien*** *que j'ai toujours combattu en m'appuyant, notamment, sur* ***Rousseau*** *qui est pour moi le meilleur pilier pour lutter contre* ***Voltaire****. Difficilement compréhensible pour certains, mais pour moi c'est très important d' le rapp'ler*[669]*. »*

Dans le domaine de la déviance intellectuelle et morale, **Voltaire** se pose en « *synthèse* » pour reprendre l'implacable et succulente formule de Jacques Audiard. Examiné à la loupe de ses écrits et surtout de ses actes, le grand philosophe des « Lumières enténébrées » n'est rien d'autre qu'une crapule, un homme peu recommandable s'il en est. Rien

668 *Moi, Moi, Moi… L'araignée dans sa toile* | Editions Gabriele Verlag-Das Wort
669 **Soral** répond N°2

d'étonnant à ce qu'il serve de référence à tant de beaux esprits en ces temps de répugnante décadence.

Face à l'abondance de preuves, d'aucuns s'étonneront du prestige dont jouit encore ce personnage détestable et de l'énergie déployée par tant d'autres pour tenter de réfuter l'évidence dans le but de « sauver le soldat Voltaire ».

Deux explications à cela :

- la première est propre au génie pervers de **Voltaire** car si l'homme fut à ce point corrompu moralement, il n'en fut point doté d'une formidable intelligence perverse. Ainsi a-t-il su flatter à merveille le besoin de « liberté » qui parcourait une époque sur le point de voir triompher politiquement la bourgeoisie, alors qu'elle avait déjà triomphé idéologiquement au sein des élites dégénérées de l'Ancien Régime. Mais l'exercice de cette fameuse « liberté » – et c'est ce que se refusent à voir et à prendre en compte les thuriféraires de **Voltaire** – était largement conditionné par un non-dit de classe précisément résumé par la célèbre formule du « renard libre dans le poulailler libre[670] », formule que **Voltaire** reformule sans ambages, à sa manière, de la façon suivante :

  « *L'esprit d'une nation réside toujours dans le petit nombre, qui fait travailler le grand, est nourri par lui et le gouverne*[671]*. »*

- la seconde explication est parfaitement triviale. Elle a son origine dans loi spirituelle dite « de correspondance » qui énonce que les semblables s'attirent parce qu'ils se ressemblent. Cela signifie tout simplement que s'il existe des gens pour prendre le parti de **Voltaire**, c'est qu'il existe des gens qui lui ressemblent ou rêvent de lui ressembler pour la raison qu'ils portent en eux les mêmes dispositions spirituelles à la bassesse et à la manipulation. Tout comme **Voltaire**, parce qu'il n'est pas concevable de se donner à voir pour ce qu'on est

---

670 La formule est attribuée (sans preuve) à Henri Lacordaire quand ce n'est pas à Jean Jaurès, à Lamennais ou à Karl Marx. On la trouverait également chez l'écrivain autrichien Ferdinand Kürnberger (1821-1879), sous la forme *« der freie Fuchs im freien Hühnerhof »*.

671 *Essais sur les mœurs* (le titre complet s'intitule *Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours)* | Tome II | page 800 à 810 | Edition de Genève | 1756.

vraiment, ces individus qui habitent les sphères dégénérées et répugnantes où évoluent nos élites dirigeantes, camouflent leur véritable nature sous un verni humaniste et progressiste frelaté. Plus ils parlent de **liberté**, plus ils en interdisent l'exercice. Plus ils en appellent à la **justice**, plus ils se vautrent dans l'iniquité. Ces abjectes tartuffes plaident insidieusement leur cause au moyen de slogans tels que :

« *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire* »

qu'ils prêtent à leur maître en sophisme qui pourtant ne l'aurait jamais prononcée ni même écrite[672]. Et d'ailleurs, comment l'ignoble individu aurait-il pu développer une pensée d'une telle noblesse, lui qui s'efforça de faire taire physiquement **Rousseau**. Ainsi, en 1764 **Voltaire** fit-il paraître à Genève un violent pamphlet anonyme (quel courage !), intitulé *Sentiment des citoyens* dans lequel il appelle à sa condamnation à mort[673], et révèle notamment (délateur) que **Rousseau** a abandonné

672 On la doit à la femme de lettres anglaise Evelyn Beatrice Hall dans son livre *The Friends of Voltaire* (1906). Traduite en français, elle a connu le sort que l'on sait. Pourtant Evelyn Beatrice Hall a reconnu par la suite qu'elle était bien l'auteur de la formule.

673 En accès libre sur Internet.
Comme il se doit, l'attribution de ce libelle à **Voltaire** a été contestée par ses dévots. Aujourd'hui sa véracité est prouvée depuis la parution de l'édition critique de F. S. Eigeldinger (Oxford │Voltaire Foundation│1997.) Pour châtier **Rousseau** de ses impertinences à son endroit, **Voltaire** y invoque la prétendue "folie" de Jean-Jacques : « On a pitié d'un fou ; mais quand la démence devient fureur, on le lie. La tolérance qui est une vertu serait alors un vice » *(Sentiment des citoyens* │ éd. F.S. Eigeldinger, Oxford │ Voltaire Foundation, SVEC │ p. 59*.)* La perfidie est telle que celui qui n'a cessé de combattre « l'infâme » invoque sa défense pour mieux atteindre **Rousseau** qui se voit accusé par lui d'avoir *« poussé à insulter à **Jésus-Christ** » (*Ibidem*,* p. 61.), grâce à une citation tronquée des *Lettres de la montagne.* **Rousseau** se comparerait lui-même à **Jésus-Christ**. Toujours dans le registre, dans le *Dictionnaire philosophique,* **Voltaire** qui s'est montré tellement critique *à* l'endroit des miracles dont certains, selon ses dires seraient *« à dormir debout »,* reproche à **Rousseau** d'avoir *« tourné en ridicule les prodiges que **Jésus** daigna opérer pour établir la religion ».* Enfin, parce qu'on n'est plus à ça prêt, il accuse **Rousseau** d'avoir insulté les Ministres et les Pasteurs de Genève afin que ces derniers fassent abattre la foudre sur le natif de Genève.

ses enfants à l'assistance publique, ce qui n'est pas à son honneur, en effet.

De façon générale, la comparaison entre le mythe **voltairien** et sa réalité est particulièrement édifiante. Sur tous les dossiers, l'homme est aux antipodes des nobles idéaux qu'on lui prête.

Démonstration :

| **VOLTAIRE** et l'argent

Au regard des critères de son temps, **Voltaire** fut un homme riche.

Toute sa vie, il travailla à s'enrichir par des biais souvent peu recommandables. Ainsi, multiplia-t-il les opérations légales mais douteuses en association avec des affairistes peu scrupuleux mais bien introduits dans les cercles politiques, ce qui leur permit de réaliser de gros profits sur le dos de l'État. Certaines acrobaties et manœuvres financières suspectes lui firent même frôler le scandale public, mais il sut jouer de sa mauvaise foi pour les étouffer.

En 1728, alors âgé de 34 ans, il reçoit de la reine un petit capital qu'il engage aussitôt dans une sorte d'escroquerie légale ; une loterie créée par le ministre des Finances si mal conçue qu'un petit groupe de souscripteurs fait main basse sur la totalité des numéros de tirage pour une faible mise et empoche le gros lot, soit une rente mensuelle d'un million de livres. Il faut un an aux autorités pour se rendre compte du pot aux roses mais entretemps, **Voltaire** et ses acolytes ont empoché une petite fortune. Puisqu'il est si facile de gagner gros, pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? **Voltaire** s'engage donc dans un agiotage organisé par le duc de Lorraine. Et puisqu'il est fait obligation d'être sujet du duc pour participer à l'opération, il n'hésite pas un instant à user d'un prête-nom. Banco ! D'un seul coup d'un seul, sa fortune est multipliée par trois. Dès lors, il profite des investissements très rémunérateurs que le régime offre à ses sujets les mieux pourvus, notamment dans le commerce **colonial**. Il deviendra si riche qu'il se permettra d'être le créancier de quelques princes européens.

C'est ainsi que **Voltaire** pourra mener grand train ; assurer ses dépenses courantes, financer de très coûteux voyages à l'étranger, et figurer avec pompe dans le grand monde. Pas vraiment ce profil de loqueteux qui plait tant à la gauche dégénérée !

Vers 1758, **Voltaire** entreprend d'effectuer le bilan de sa vie. Il

rédige ses *Mémoires pour servir à la vie de M. de* ***Voltaire****, écrits par lui-même.* Extrait :

« *Il faut être, en France, enclume ou marteau : j'étais né enclume. Un patrimoine court devient tous les jours plus court, parce que tout augmente de prix à la longue, et que souvent le gouvernement a touché aux rentes et aux espèces. Il faut être attentif à toutes les opérations que le ministère, toujours obéré et toujours inconstant, fait dans les finances de l'État. Il y en a toujours quelqu'une dont un particulier peut profiter, sans avoir obligation à personne ; et rien n'est si doux que de faire sa fortune par soi-même : le premier pas coûte quelques peines ; les autres sont aisés. Il faut être économe dans sa jeunesse ; on se trouve dans sa vieillesse un fonds dont on est surpris. C'est le temps où la fortune est le plus nécessaire, c'est celui où je jouis ; et, après avoir vécu chez des rois, je me suis fait roi chez moi, malgré des pertes immenses.* »

| **VOLTAIRE** et les Juifs

Quelques citations choisies pour confronter les idolâtres du grand homme avec une réalité peu reluisante voire carrément détestable de sa personne et pour l'interroger : la duplicité est-elle ici du côté de celui qui exprime de telles choses ou de ceux qui détournent les yeux pour continuer à communier dans sa légende ? Drôles de Lumières que celles-là !

Les juifs et les sacrifices humains

« *Il n'est donc que trop vrai que les* ***juifs,*** *suivant leurs lois, sacrifiaient des victimes humaines. Cet acte de religion s'accorde avec leurs mœurs ; leurs propres livres les représentent égorgeant sans miséricorde tout ceux qu'ils rencontrent, et réservant seulement les filles pour leur usage*[674]. »

Les juifs et le genre humain

« Mon oncle était lié avec les plus savants ***juifs*** *de l'Asie. Ils lui avouèrent qu'il avait été ordonné à leurs ancêtres d'avoir toutes les nations en horreur ; et, en effet, parmi tous les historiens qui ont*

674 *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* | 1756.

*parlé d'eux, il n'en est aucun qui ne soit convenu de cette vérité. [...] On trouverait plus de cent passages qui indiquent cette horreur pour tous les peuples qu'ils connaissaient. Il ne leur était pas permis de manger avec des Egyptiens ; de même qu'il était défendu aux Egyptiens de manger avec eux. Un **juif** était souillé, et le serait encore aujourd'hui, s'il avait tâté d'un mouton tué par un étranger, s'il s'était servi d'une marmite étrangère. Il est donc constant que leur loi les rendait nécessairement les ennemis du genre humain.*[675] »

« *Vous êtes frappés de cette haine et de ce mépris que toutes les nations ont toujours eus pour les **juifs** : c'est la suite inévitable de leur législation ; il fallait, ou qu'ils subjuguassent tout, ou qu'ils fussent écrasés. Il leur fut ordonné d'avoir les nations en horreur et de se croire souillés s'ils avaient mangé dans un plat qui eût appartenu à un homme d'une autre loi. [...] Ils gardèrent tous leurs usages, qui sont précisément le contraire des usages sociables ; ils furent donc avec raison traités comme une nation opposée en tout aux autres ; les servant par avarice, les détestant par fanatisme, se faisant de l'usure un devoir sacré. Et ce sont nos pères*[676] *!* »

Les juifs et leurs tares innombrables

« *Dire que les Egyptiens, les Perses, les Grecs furent instruits par les **juifs**, c'est dire que les Romains apprirent les arts des Bas-Bretons. Les **juifs** ne furent jamais ni physiciens, ni géomètres, ni astronomes. Loin d'avoir des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse, leur langue manquait même de terme pour exprimer cette institution. [...] Enfin, vous ne trouvez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition et à la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent. Il ne faut pourtant pas les brûler*[674]*.* »

| **VOLTAIRE** et l'esclavage

Avec le triomphe de la pensée droit-de-l'hommiste dont elle a fait sa religion, la gente professorale s'est fait un devoir d'illuminer la conscience

675 *La défense de mon oncle* | chapitre XIV | 1767.

676 *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* | chapitre CIII : De l'état des juifs en Europe | 1753

des jeunes pousses qui sont confiées à ses bons soins, à l'aune du génie **voltairien**. Ainsi, tous les élèves du secondaire[677] sont-ils persuadés que **Voltaire** fut un grand thuriféraire de l'**anti-esclavagisme** par la lecture obligée de son **Candide**[678].

On ne leur en voudra pas puisque l'exemple vient d'en haut comme nous le rappelle la panthéonisation du « grand philosophe » élevé en sainteté droit-de-l'hommiste pour son engagement au service de l'émancipation de l'homme selon la « justice » et la « liberté ». Aveuglement ou mauvaise foi ? Les deux, mon capitaine puisqu'il n'est pire aveugle que celui qui s'interdit de voir et de savoir en un temps où la vérité est à portée de main de celui qui veut bien se baisser pour la ramasser. Pour reprendre une formule d'**Alain Soral** : « *le boulot a été fait !* »

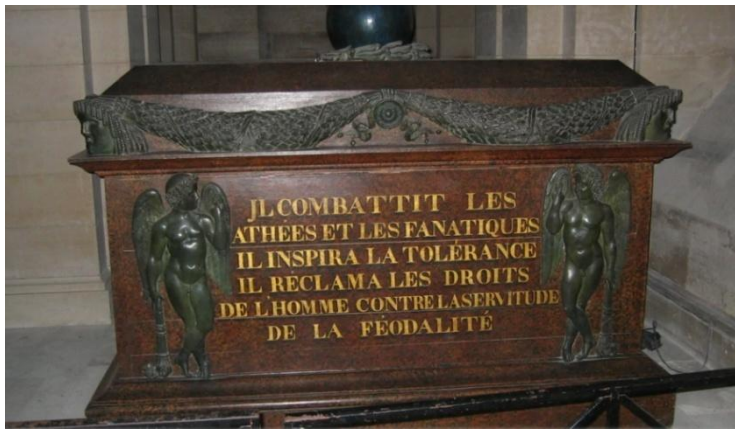
Ainsi celui qui fait l'effort d'investiguer le parcours véritable de **Voltaire** et de confronter l'ensemble de ses écrits avec ses actes, celui-là donc tombera des nues en découvrant que le personnage qu'on lui a vendu en habits immaculés et glorieux se comporte de façon particulièrement fourbe sur la question de l'**esclavage**, mais pas que. Certes, beaucoup de preuves de l'implication effective de **Voltaire** dans le trafic ont disparu de sa correspondance. En l'occurrence, il ne s'agit pas d'affirmer ici que Voltaire aurait pris part directement à la traite – il ne le fit que de façon incidente, en investissant dans le transport maritime et en en récoltant les bénéfices, tout en sachant parfaitement que celui-ci incluait le transport d'**esclave**s – ni que l'entièreté de sa fortune résulterait de ce commerce. Mais c'est déjà beaucoup. Et puisque les preuves directes de cette participation ont mystérieusement disparu, il faut en rechercher des traces indirectes.

Voici celle que nous propose Robert Chamboredon dans un travail de recension et d'analyse intitulé *Toutes antennes déployées. Les enseignements de la correspondance des frères Fornier entre Nîmes et Cadix (1748-1786)* » :

---

677 *Ce « tous » doit ici être fortement relativisé et restreint aux quelques-uns qui sont encore « enseignés » dans les matières fondamentales, certes de manière toute partiale, partielle et indigente quand les autres ne bénéficient même plus de ce savoir de pacotille.*

678 *Candide* | *Le Nègre de Surinam* | 1759.



« *Ecoutons* ***Voltaire*** *s'adressant à la comtesse de Lutzelbourg en 1756 :*

"Le roi d'Espagne envoie quatre vaisseaux de guerre contre les révérends pères. Cela est si vrai que moi qui vous parle, je fournis ma part d'un de ces vaisseaux. J'étais, je ne sais comment, intéressé dans un navire considérable qui partait pour Buenos Aires ; et pour achever le plaisir de cette aventure, ce vaisseau s'appelait le Pascal ; il s'en va combattre la morale relâchée. Cette petite anecdote ne déplaira pas à votre amie : elle ne trouvera pas mauvais que je fasse la guerre aux jésuites quand je suis en terre hérétique. Avouez Madame, que ma destinée est singulière."

S'il est exact que l'hôte de Ferney a été intéressé pour un montant de 2 500 piastres sur un navire affrété par le roi d'Espagne pour transporter des troupes vers le Rio de la Plata, le bâtiment avait pour nom le Saint Pascal Baylon et les Âmes – du nom d'un saint honoré au pays basque – et si ***Voltaire*** *était en veine à cette occasion, il fut bien plus discret à propos des 2 500 piastres placées à la grosse aventure sur le Saint Georges, parti de Cadix le 1er décembre 1751 pour la même destination, mais avec une escale en Guinée [...] Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute que nombre d'intéressés - à commencer par* ***Voltaire*** *- souhaitèrent ardemment que les bateaux*

sur lesquels étaient placés leurs fonds prissent les « chemins de la délectation qui mènent au port. »

Même les défenseurs du **Voltaire** des Lumières vendent la mèche dans leur défense du « grand philosophe ». Ainsi, l'historien, biographe de **Voltaire**, Pierre Milza[679] d'expliquer :

« *Il a fait des affaires avec des négociants, lesquels, de leur côté, ont pu faire du commerce lié à l'esclavage. Mais il n'a jamais été impliqué directement dans la traite négrière.* ».

Puisque **Voltaire** n'a fait que s'enrichir de ce sinistre commerce, l'honneur est sauf ! En réalité, pourquoi **Voltaire** aurait-il eu des scrupules en la matière, lui qui considérait que :

« *Nous n'achetons des* ***esclaves*** *domestiques que chez les Nègres ; on nous reproche ce commerce. Un peuple qui trafique de ses enfants est encore plus condamnable que l'acheteur. Ce négoce démontre notre supériorité ; celui qui se donne un maître était né pour en avoir*[680]. »

Pour tout dire, rapporté à son époque, le positionnement de **Voltaire** n'a rien d'exceptionnel. Il est parfaitement à l'unisson de celui des classes privilégiées et instruites dans le contexte faisandé de décadence monarchique qui annonce la Révolution bourgeoise à venir. De fait, la conscience vers le Bas est suffisamment meuble pour gérer à la fois une proposition et son contraire. Dans le cas présent, elle s'échafaude dans le creuset des intérêts de classe de la bourgeoise : faussement généreuse à l'extérieur, véritablement prédatrice de la force de travail d'autrui, à l'intérieur. Cette ambivalence de la pensée bourgeoise autorise toutes les postures au gré des circonstances. C'est le propre de la sophistique **voltairienne** et consorts que de se sortir de toutes les situations à son avantage ainsi que les historiens modernes l'ont démontré indirectement, par incidence :

---

679 Compagnon de route du Parti Communiste Français dans les années 1950, avant d'adhérer au Parti socialiste. L'homme a consacré sa carrière universitaire à délirer sur le fascisme, ce qui lui a valu les honneurs de la République. Ceci explique sans doute cela.

680 *Essai sur les Mœurs* | Tome 8 | page 187 | Edition de 1805 | Imprimerie Didot. (Attention : les versions disponibles en librairie ou en bibliothèque sont souvent expurgées, ce qui est également le cas de la version mise en ligne par la Bibliothèque Nationale Française sur le site bnf.gallica.fr)

« *En premier lieu, il est important de rappeler que les spécialistes de l'histoire intellectuelle du XVIII*e *siècle insistent de plus en plus sur l'existence de "Lumières plurielles" et sur le mirage d'un mouvement unifié. Bien que des auteurs ultérieurement rangés parmi les écrivains des* ***Lumières*** *aient eu en commun l'usage de la Raison comme fondement réflexif, les positions qu'ils adoptèrent sur les questions politiques ou religieuses variaient considérablement. Il en va de même de la question de l'****esclavage*** *[…] La ville de Bordeaux est un exemple révélateur pour bien comprendre la grande diversité des positions relatives à l'****esclavage*** *parmi tous ceux qui furent influencés par le mouvement des* ***Lumières****. Les négociants de Bordeaux, à l'image des autres lecteurs du XVIII*e *siècle, ne considéraient pas les* ***Lumières*** *comme un bloc et pouvaient adhérer à certaines parties de leur raisonnement, mais pas à d'autres. Comme Christine Adams et Stephen Auerbach l'ont montré, il était possible pour des* ***négriers*** *adeptes des Philosophes d'ignorer purement et simplement la dimension abolitionniste de leurs idées. Ainsi Stephen Auerbach, par exemple, a étudié le Journal de Guienne, créé à Bordeaux en 1784 pour "encourager le commerce et répandre les Lumières". Il observe qu'au cours des quatre premières années de la parution du journal, les éditeurs ne font pas campagne contre la traite mais l'encouragent en publiant des annonces publicitaires pour l'armement* ***négrier****. Christine Adams, quant à elle, fait remarquer que lorsque l'Académie de Bordeaux met au concours la rédaction d'un essai sur la meilleure façon de réduire la mortalité lors de la traversée de l'Atlantique, son lauréat était probablement "un marchand inquiet de ses lourdes pertes dans le trafic* ***négrier****". Depuis que la prospérité des négociants bordelais reposait sur "le sucre produit par la sueur des* ***esclaves****", les académiciens se passionnaient pour les sciences nouvelles et espéraient qu'elles puissent leur fournir des remèdes afin de prolonger la vie de leurs* ***esclaves***[681]*. »*

681 *Lumières et esclavage* | Annales historiques de la Révolution française 2015/2 (n°380) | pages 149 à 169

| **VOLTAIRE** et la justice sociale

Après ce qui vient d'être dit, on admettra difficilement que **Voltaire** puisse être positionné en précurseur de **Lénine**. C'est plutôt du côté de Guizot ou de Thiers (blanc bonnet et bonnet blanc) qu'il faut chercher sa descendance. Ainsi, dans une lettre à M. de Brenles (Jacques Abram Elie Daniel Clavel de Brenles), le 27 décembre 1758, **Voltaire** se vante de posséder un droit de haute justice, l'exercice de ce droit permettant à un seigneur féodal d'administrer la justice sur son domaine, y compris la peine de mort. Le philosophe éclairé évoque ces dispositions à propos d'un certain Grasset, envers qui s'exerçait son courroux :

« Il ne me reste plus que de le prier à diner dans un de mes castels et de le faire pendre au fruit. J'ai heureusement haute justice chez moi, et si M. Grasset veut être pendu, il faut qu'il ait la bonté de faire chez moi un petit voyage[682]*. »*

Dans une lettre à Thibouville du 28 mai 1760, il revient sur son droit de haute justice, en particulier de mener quiconque au pilori :

« *On me reproche d'être comte de Fernay. Que ces Jean Foutre-là viennent donc dans la terre de Ferney, je les mettrai au pilori*[683] .»

Enfin, dans une lettre à Charles-Augustin de Ferriol d'Argental en date du 1er février 1764, **Voltaire** se vante d'avoir droit de mainmorte, coutume liée au servage et qui avait heureusement disparu un peu partout. La mainmorte fut officiellement abolie en 1790 par un décret de Louis XVI :

« *Je remercie tendrement mes anges de toutes leurs bontés ; c'est à eux que je dois celles de M. le duc de Praslin qui me conservera mes dîmes en dépit du concile de Latran […] Figurez-vous quel plaisir ce sera pour un aveugle d'avoir entre les Alpes et le mont Jura une terre grande comme la main, ne payant rien au roi ni à l'Eglise et ayant d'ailleurs le droit de mainmorte sur plusieurs petites communes*[684] ».

| **VOLTAIRE** et l'homosexualité

Dans l'ouvrage *L'**homosexualité** de Platon à Foucault,* les deux

682 *Correspondance. Janvier 1755 - Février 1756* | Garnier | œuvres complètes | tome 38

683 *Correspondance : Janvier 1759 - Septembre 1760* | tome 40

684 *Correspondance : Année 1764* | *tome 43*

auteurs, Daniel Borrillo et Dominique Colas, rapportent les positions du comte de Fernay sur le sujet, estimant que :

« ***Voltaire*** *aborde la question dans son dictionnaire philosophique sous le chapitre "Amour nommé socratique" d'une manière si légère et si violente qu'il semble avoir été écrit par un théologien du Moyen Âge plutôt que par un philosophe de la Raison.* »

Selon Roger-Pol Droit :

« *Pareil acharnement est d'autant plus curieux qu'il est difficile de l'imputer au climat de l'époque […] La plupart des philosophes des* ***Lumières*** *sont d'ailleurs plus que tolérants envers les partenaires de même sexe. Au contraire,* ***Voltaire*** *n'a cessé de juger ces mœurs contre nature, dangereuses, infâmes*[685]. »

Voilà un fameux pied de nez aux admirateurs contemporains de **Voltaire** dont on sait qu'un grand nombre s'affiche volontiers en promoteurs du droit à la différence tous azimuts et sans limites, face au tenants de « l'ordre moral bourgeois » qu'ils n'ont de cesse de vouloir abattre.

VOLTAIRE et les femmes

Les femmes – bourgeoises et surtout aristocrates - eurent toujours une très grande place dans la vie de **Voltaire**. Les considérations qu'il leur porte, sont nourries de la connaissance intime qu'il en a et relève le plus souvent de la simple observation. Dans le *Dictionnaire philosophique* (1764), à l'article « Femme », il écrit :

« En général, elle est bien moins forte que l'homme, moins grande, moins capable de grands travaux ; son sang est aqueux, sa chair moins compacte, ses cheveux plus longs, ses membres plus arrondis, les bras moins musculeux, la bouche plus petite, les fesses plus relevées, les hanches plus écartées, le ventre plus large. Ces caractères distinguent les femmes dans toute la terre, chez toutes les espèces, depuis la Laponie jusqu'à la côte de Guinée, en Amérique comme en Chine.

[…] Les femmes étant plus faibles que nous ; ayant plus d'adresse dans leurs doigts, beaucoup plus souples que les nôtres ; ne

685 *La face cachée de Voltaire* | Roger-Pol Droit, sur son blog en date du 2 août 2012

pouvant guère travailler aux ouvrages pénibles de la maçonnerie, de la charpente, de la métallurgie, de la charrue ; étant nécessairement chargées des petits travaux plus légers de l'intérieur de la maison, et surtout du soin des enfants ; menant une vie plus sédentaire ; elles doivent avoir plus de douceur dans le caractère que la race masculine. »

Voilà des propos bien anodins qui ne sont pourtant guère en adéquation avec le féminisme délirant propre à notre époque dégénérée.

Conclusion d'**Alain Soral** à propos du grand personnage :

« *Donc, je vais finir là-dessus. Ce qui veut dire que la philosophie est une question très sérieuse et que* ***Rousseau*** *est un très grand philosophe, qui inaugure l'ère moderne de la philosophie, et qui amène à tous les grands penseurs d'après lui, et qui fait que* ***Voltaire*** *est un petit penseur libéral*[686]. »

→ FREUD ET LA PSYCHANALYSE

« *Dans "Sociologie du dragueur" comme dans "Vers la féminisation" [...] à la fois j'explique en quoi l'****Œdipe*** *est quelque chose qui existe, c'est-à-dire le rôle structurant du père et de la mère sur la psychologie d' l'enfant, en plus, je différencie l'****Œdipe féminin*** *d' l'****Œdipe masculin*** *qui n'est pas la même chose, et en même temps, je montre comment cette vision qui peut être pertinente sur le plan d'la psychologie individuelle et d'la psychologie familiale devient une escroquerie lorsqu'elle prétend expliquer le social et l'économique. Donc, à la fois, je valide le côté intéressant de l'****Œdipe*** *et en même temps, j'en montre toute la limite et c'est pas moi qui le pense ça. Dès l' départ, ces critiques ont été faites, en fait, de deux côtés. Le* ***freudisme*** *a été critiqué de deux côtés très opposés. Ça a été critiqué par l'extrême droite comme charlatanerie juive et par les marxistes sérieux comme métapsychologie bourgeoise, hein ! donc y a deux manières de flinguer le* ***freudisme*** *traditionnellement, c'est de dire que c'est d'la psychopathologie juive [...] et puis une manière beaucoup plus sérieuse et beaucoup plus embêtante pour les*

686 **Alain Soral** | Entretien, juin 2012

freudiens qui est de la critiquer au nom de la philosophie, au nom d' la psychologie clinique sérieuse, etc., et pour ça les grands auteurs c'est Henri Wallon, René Zazzo, Emile Jalley. ***Michel Clouscard*** *l'a fait aussi. Piaget d'une certaine façon, voilà, bon...*

Dans "Vers la féminisation" et "Sociologie du dragueur", y a des textes très précis sur "à quoi sert la ***psychanalyse*** *?", etc., comme idéologie bourgeoise. D'ailleurs, l'idée que j'ai reprise à* ***Clouscard*** *c'est qu' le rôle de la* ***psychanalyse*** *c'est d' produire de l'inconscient, c'est-à-dire, ça produit l'inconscience bourgeoise. La théorie elle est simple, c'est que le bourgeois allongé sur un canapé redevient une victime de son père et d' sa mère et ça lui permet d'oublier que dans la vie réelle, il est un prédateur du prolétariat et qu' c'est un exploiteur. Et en fait, toute la* ***psychanalyse*** *a pour but de transformer un prédateur économique en victime psychologique, c'est-à-dire que ça crée un confort chez le bourgeois de pouvoir :*

1. se poser en victime, et

2. de justifier toutes ses actions parasitaires comme des actions de résistance et de lutte contre l'oppression du père, c'est-à-dire, en général, toute l'immoralité bourgeoise peut se justifier comme travail sur soi pour se guérir des interdits. Donc, en fait, le ***freudisme*** *peut valider tout le comportement libertaire absolument insupportable du cadet d'la bourgeoisie soixante-huitard immature en disant qu'il lutte contre l'autorité du père [...] En fait, ça c'était l'analyse de* ***Michel Clouscard*** *qui était très fine ; le rôle du* ***freudisme*** *qui est une métapsychologie bourgeoise c'est de produire de l'inconscient pour que l' bourgeois, caché derrière cette inconscience ne prenne pas conscience de sa réalité de prédateur face au monde du travail, c'est-à-dire, c'est habiliter tout un comportement parasitaire au nom d'la transgression.*

[…] La ***psychanalyse*** *est un commerce comme chacun sait, parce qu'il faut pas oublier que* ***Freud*** *a validé, dans sa théorie, le fait qu'il fallait payer pour être guéri. Si il avait pas inclus ça dans sa théorie, ça s'rait resté un débat d'universitaires. Ça s'est mis à décoller et à marcher jusqu'à New-York et à* ***Wood Allen*** *parce qu'il y a un énorme enjeu d'argent parce qu'il faut payer pour être guéri [...]* ***Freud*** *a bien inclus ça dans la théorie. Il l'a mis au cœur de la*

théorie que [...] si on ne paye pas, on peut pas être guéri. C'est assez habile[687] *!* »

*« L'**Œdipe**, c'est-à-dire : chaque enfant rêve de coucher avec sa mère et d' tuer son père. Il semblerait qu' ça ait beaucoup à voir avec l'histoire de **Freud** lui-même et une certaine structure plus communautaire qu'universelle. Mais effectivement, ces gens-là ont tendance à prendre leur loi communautaire pour universelle. En fait, ils essaient de les imposer universellement, mais l'univers normalement a une dimension égalitaire alors que là c'est d' l'universel hiérarchique c' qui est une contradiction dans les termes mais on est bien dans cette contradiction*[688]*. »*

Le travail d'investigation effectué par une poignée de chercheurs, avides de vérité, de clarté, de rigueur, de cohérence et d'honnêteté intellectuelles concernant le véritable parcours du fondateur de la **psychanalyse**, (au-delà du mythe qu'il a lui-même édifié et que ses successeurs idolâtres se sont toujours efforcés de préserver au prix des pires anathèmes contre toute forme de remise en cause), la supercherie **freudienne** est maintenant révélée au grand jour. Et nous découvrons que la statue du commandeur reposait sur un sinistre socle de mensonges, de manipulations et de vérités cachées par lesquels des victimes innocentes ont été chargées du poids de la culpabilité de leurs propres souffrances en lieu et place de leurs bourreaux. Le moment de cette abjecte inversion accusatoire réside dans l'abandon par **Freud** de sa « **théorie de la séduction** » au profit de celle des « **pulsions** » sous couvert de **théorie de l'Œdipe**. Mais de que quoi parle-t-on vraiment ? Examiner les détails de cette affaire, en analyser les ressorts, nous permettra de comprendre sur quoi reposent les mécanismes à la base d'une imposture intellectuelle et morale qui a fait florès dans des proportions quasiment inégalées tout au long du XXe siècle. Mais, au préalable, quelques mots d'introduction pour situer **Freud** au moment où débute notre affaire.

Inscrit à l'université de Vienne à la rentrée de 1873, **Freud** obtient son diplôme de médecin le 31 mars 1881, après huit années d'études.

687 *Le siècle juif* | **Alain Soral** | ERFM

688 Pourquoi tant de Haine N°21 | ERFM | 15 mars 2020

C'est pendant cette période qu'il fait la connaissance de **Joseph Breuer**, lors d'un passage à l'Institut de physiologie.

En juin 1882, il s'installe comme médecin praticien mais ne disposera de son propre cabinet de consultation qu'en 1886, année où il épousera **Martha Bernays** rencontrée quelques années plus tôt. En 1883, il travaille dans le service du docteur Scholtz. Il y acquiert une expérience clinique auprès de malades catalogués comme « nerveux ». Parallèlement, il manifeste de l'intérêt pour la cocaïne et étudie ses effets au travers d'expériences auxquelles il se livre et dont il infère une efficacité thérapeutique pour combattre la fatigue et les symptômes de la neurasthénie. Son intérêt pour les « troubles mentaux » constitue donc déjà son principal sujet d'étude. C'est pourquoi, bénéficiaire d'une bourse de voyage octroyée à la suite de son accès au grade de « Privat-docent », il décide d'améliorer sa formation à Paris, à l'hôpital de la Salpêtrière, dans le service du professeur **Jean-Martin Charcot** à qui il porte une grande admiration et avec qui il restera en contact épistolaire après son départ de Paris, le 28 février 1886. C'est avec ce séjour parisien de six mois que débute la relecture du parcours de **Sigmund** (en réalité Sigismund qui est la traduction du nom juif « Shlomo ») **Freud** qui nous occupe présentement, en cela que Jeffrey Moussaieff Masson[689] et Michel Meignant[690] considèrent que l'événement capital attaché à ce séjour ne résiderait pas prioritairement dans la rencontre avec **Charcot** mais plutôt dans la découverte par **Freud** de l'importance du phénomène des violences sexuelles faites aux enfants. C'est en

689 Jeffrey Moussaieff Masson est diplomé de Harvard en sanskrit et études indiennes. Professeur à l'université de Toronto. Formation de psychanalyste. Il travaille avec **Anna Freud** sur les archives de **Freud** dont il est nommé conservateur. Il exhume la correspondance cachée **Freud-Fliess** qui illustre l'abandon par **Freud** de la **théorie de la séduction**, ce qu'il expose dans plusieurs ouvrages comme *Enquête aux archives Freud, des abus réels aux pseudo-fantasmes* et *Le réel escamoté*, un livre publié en 1984 aux USA sous le titre *Assault on truth*, où il fut un best-seller, mais très peu diffusé en France, le lobby psychanalytique freudien l'ayant immédiatement mis à l'index.

690 Michel Meignant est, entre autres, Docteur en Médecine, Président d'honneur de la Fédération Française de Psychothérapie et Psychanalyse, Président de l'Association Française de Psychothérapie et Neurofeedback. On lui doit l'éclairant documentaire ***L'affaire Freud*** en accès libre sur YouTube

visitant à plusieurs reprises l'institut médico-légal de Paris où étaient couramment pratiquées des autopsies d'enfants victimes de violences sexuelles, ainsi qu'au travers du témoignage direct des médecins-légistes qui les pratiquaient, qu'il put mesurer l'importance de ce phénomène. Si cela fut à ce point une « révélation » pour lui, c'est qu'à l'époque, le sujet n'intéressait guère, pas davantage les neurologues, car on considérait généralement que cela était sans conséquence.

Revenu à Vienne, en parallèle de ses activités de praticien[691], il poursuit, bon an mal an, ses travaux sur les troubles du comportement pendant une dizaine d'années au cours desquelles il étudie plus particulièrement les effets de l'hypnose et de l'électrothérapie dans le traitement des maladies dites « nerveuses », en particulier de l'hystérie. Finalement, il conclut à l'inefficacité de ces méthodes dans la cure des pathologies psychiques et mentales. Toutefois, au croisement des contacts qu'il entretient avec **Charcot** à Paris, Liebault et Bernheim à Nancy puis avec Janet, et de la matière traumatique que lui procure le récit de ses patient(e)s, il pressent qu'il pourrait exister « *des processus psychiques puissants qui ne s'en dérobent pas moins à la conscience de l'homme*[692] *»,* processus qui les pousseraient à agir à leur insu et dont l'origine serait refoulée dans le passé. Ainsi, dès cette époque, les symptômes hystériques lui apparaissent comme étant liés à des expériences traumatiques antérieures oubliées.

C'est avec cette conviction qu'il se tourne vers son collègue et ami

---

691 En avril 1896, à trente ans, il ouvre son cabinet privé au 7, Rathausstrasse, à Vienne. Le traitement des maladies nerveuses infantiles figure parmi les services qu'il propose. De 1886 à 1891 il fait peu de recherches car les contingences familiales et financières s'imposent à lui *: « J'étais accaparé par l'obligation de me faire une place dans ma nouvelle profession et d'assurer mon existence matérielle ainsi que celle de ma famille qui s'accroissait rapidement. » (Freud par lui-même - Selbsdarstellung* | Paris | Gallimard | 2003. De 1886 à 1896, **Freud** est responsable du service des maladies nerveuses à l'Institut Public pour Enfants Malades. Il y reçoit des visites d'enfants trois jours par semaine. A cette époque, on établit un lien de causalité fort entre masturbation et maladies infantiles, en particulier les paralysies cérébrales. **Freud** publie plusieurs articles à ce sujet.

692 *Présentation de moi-même* | essai de **S. Freud** paru en 1925 et connu en France sous le titre ***Sigmund Freud*** *présenté par lui-même* | Paris | Gallimard | 1991.

Joseph Breuer à qui il demande de lui enseigner sa méthode cathartique. Celle-ci lui ouvre de nouvelles perspectives vers la compréhension de l'étiologie de la névrose et de son traitement[693]. Dès lors, il va mettre à profit cette technique avec ses propres patient(e)s qu'il recevra désormais (1891) dans un grand appartement du 19 Berggasse où il installe son cabinet et où il emménage avec son épouse Martha, leurs six enfants, et sa belle-sœur Minna Bernays (il y vivra jusqu'à son départ définitif de Vienne en 1938). Nous sommes alors au tournant de 1888-1889. Creusant ce sillon dans les quelques années suivantes, **Freud** observe, à l'écoute de ses patientes, que les femmes atteintes d'hystérie avaient presque toutes été victimes de traumatismes sexuels pendant leur enfance ou leur adolescence. Renforcé dans sa conviction par ce que lui avait appris son séjour parisien quelques années plus tôt (voir plus haut), il acquiert cette certitude : c'est là que se trouve l'origine du phénomène hystérique, ainsi que le prouve sans conteste la communication qu'il donne devant ses collègues de la société de psychiatrie et de neurologie de Vienne, le 21 mars 1896. Dans cette communication intitulée *L'étiologie de l'hystérie*, ***Freud*** s'exprime comme suit :

> « *la séduction sexuelle, c'est un acte sexuel réel imposé à un jeune enfant qui ne le souhaite, ni ne l'encourage de quelque manière. La séduction dans ce contexte est un acte de cruauté et de violence qui blesse l'enfant dans tout son être. Son corps n'est pas prêt pour l'acte adulte du coït et la capacité émotionnelle de l'enfant n'est pas préparée à l'impact immédiat de la passion sexuelle de l'adulte, ni aux sentiments inévitables de culpabilité, d'anxiété et de peur qui en résulte. L'adulte se décharge ainsi de sa propre misère sexuelle et émotionnelle sur un enfant trop terrifié pour protester et trop faible pour se défendre*[694]*.* »

A vrai dire, dès 1891, **Freud** explore la piste de la séduction sexuelle exercée par un adulte sur un enfant comme étant à l'origine des névroses :

---

693 Cette collaboration se traduira sous la forme d'un ouvrage (1895) devenu célèbre, à savoir *Etudes sur l'hystérie*, co-signé par **Breuer** et **Freud** et dans lequel est rapporté le récit de la prise en charge par **Joseph Breuer** de Bertha Pappenheim désignée par le pseudonyme d'Anna O qui constitue l'un des mythes fondateurs de la psychanalyse.

694 Cité par Michel Meignant dans *L'affaire **Freud.***

c'est la théorie du trauma lié à un acte de séduction réelle qu'il nomme « neurotica » ou « **théorie de la séduction** ». Avec cette découverte, **Freud** pense avoir effectué une percée décisive dans le domaine de la médecine des troubles mentaux. Il s'imagine en savant respecté et reconnu, ce qui n'est pas rien pour un médecin d'origine **juive**, dans la Vienne impériale de l'époque. Il espère accéder ainsi à la gloire et obtenir les moyens financiers qui le mettront définitivement à l'abri du besoin. Il va tomber de haut et c'est lui-même qui nous le dit :

> « *une conférence sur l'étiologie de l'hystérie à la société psychiatrique a rencontré un accueil glacial de la part des imbéciles et a provoqué cette singulière remarque de Krafft-Ebing : "on dirait un conte de féées scientifique", et cela après qu'on leur ait indiqué la solution d'un problème plusieurs fois millénaire, une source du Nil. (Qu'ils aillent au diable*[695] *!)»*

Freud se retrouve seul, coupé de ses pairs pour avoir dépassé les limites de la pensée autorisée. **Breuer** lui-même prend ses distances avec lui, incapable d'assumer l'audace théorique de son partenaire et surtout ses conséquences mondaines. Seul lui reste fidèle son alter ego, **Wihlem Fliess**, médecin berlinois rencontré en 1887, avec qui il entretiendra une relation épistolaire pendant quinze ans (jusqu'à leur rupture), en raison de l'éloignement géographique. Précisément, c'est grâce au contenu de cette correspondance exhumée et publiée par Jeffrey Moussaief Masson que fut révélé la profondeur du reniement de **Freud** dont il va maintenant être question[696]. Jusqu'alors, seules les

---

695 Lettre à **Fliess**

696 A vrai dire, **Sandor Ferenczi** qui ignorait bien sûr les détails de ce reniement, s'est pourtant opposé à **Freud** sur ses conséquences, considérant qu'il fallait prendre au sérieux la parole des enfants comme le récit de faits avérés et pas seulement comme l'expression de fantasmes. Le premier au sein du cénacle freudien, ce psychanalyste hongrois a compris que si les enfants pouvaient avoir des comportements séducteurs, ceux-ci n'étaient pas le signe d'un désir sexuel, mais d'un besoin d'affection. **Ferenczi** est non seulement convaincu de la réalité des abus sexuels mais aussi de leur fréquence. Il indique : *« Même des enfants appartenant à des familles honorables et de tradition puritaine sont, plus souvent qu'on osait le penser, les victimes de violences et de viols »* (Cité par Benoit Peeters dans sa biographie *Sándor Ferenczi. L'enfant terrible de la*

lettres non compromettantes de **Freud** à **Fliess** étaient connues à travers la publication expurgée de leurs échanges ou plus exactement des lettres adressées par **Freud** à son ami berlinois puisque celles qui firent le chemin inverse ont été détruites par **Freud** après la rupture intervenue entre les deux hommes.

Ce qu'il est important de retenir à ce stade, c'est que jusqu'alors, **Freud** défendait sans ambiguïté la distinction entre fantasme et réalité et que, dans son esprit, les souvenirs réapparus lors de la cure analytique renvoyaient à des événements réellement survenus, des agressions sexuelles en l'occurrence. Ainsi, dans un article de mars 1896 intitulé *L'hérédité de l'étiologie des névroses,* il réfute l'objection du souvenir inventé :

« Comment peut-on rester convaincu de la réalité de ces confessions d'analyse ? […] *comment se prémunir contre l'inclination à mentir et la facilité d'invention attribuée aux hystériques*[697] *?* »
interroge-t-il, ce à quoi il répond :
« *l'événement précoce en question a laissé une empreinte impérissable dans l'histoire du cas ; il y est représenté par une foule de symptômes et de traits particuliers, qu'on ne saurait expliquer autrement* », ajoutant :
« *Je m'accuserais de crédulité blâmable moi-même, si je ne disposais de preuves plus concluantes. Mais c'est que les malades ne racontent jamais ces histoires spontanément, ni ne vont jamais dans le cours d'un traitement offrir au médecin tout d'un coup le souvenir complet d'une telle scène […]. Aussi faut-il leur arracher le souvenir morceau par morceau, et pendant qu'il s'éveille dans leur conscience, ils deviennent la proie d'une émotion difficile à contrefaire.* »

---

psychanalyse, p. 11). Ce faisant, Ferenczi s'oppose au principal dogme **freudien** ce qui constitue un blasphème impardonnable aux yeux du maître. Aujourd'hui encore, critiquer ce totem relèverait, selon **Elisabeth Roudinesco,** historienne-papesse de la psychanalyse**,** soit de l'**antisémitisme** soit de l'insanité mentale, voire des deux, ainsi qu'elle l'a rétorqué à **Michel Onfray** qui avait eu l'outrecuidance de blasphémer.

697 *Crise et transition dans le parcours de **Freud*** │ Edmond-Marc Lipiansky │ Connexions 2001/2 (nº76)

Avec Edmond-Marc Lipiansky, il nous faut donc reconnaître que :

*« Ce n'est donc pas par crédulité que **Freud** a accordé foi à l'importance du traumatisme sexuel précoce ; c'est, à l'issue d'une dizaine d'années de recherche, pour l'avoir mainte fois rencontré dans le cours de ses analyses. D'ailleurs, chaque fois qu'il l'a pu, il a cherché à vérifier l'exactitude des faits allégués auprès de l'entourage et à en confirmer la réalité. Par la suite, **Freud** s'efforcera toujours de distinguer vérité et fiction, fantasme et souvenir (comme on le constate, par exemple, dans "L'homme aux loups" où il traque, avec un soin de détective, les éléments de la réalité qui sous-tendent les souvenirs de son patient)* ».

Pourtant, et c'est ici précisément que démarre « L'**affaire Freud** », le bon et honnête docteur Sigmund, défenseur de la veuve et de l'orphelin, ne l'était finalement pas tant que ça, comme nous allons le constater maintenant. Le 21 septembre 1897, **Freud** écrit à son ami intime et confident **Wilhelm Fliess** :

« *Il faut que je te confie tout de suite le grand secret qui, au cours de ces derniers mois, s'est lentement révélé. Je ne crois plus à ma neurotica, ce qui ne saurait être compris sans explication. […] Il y eut d'abord des déceptions répétées que je subis lors de mes tentatives pour pousser mes analyses jusqu'à leur véritable achèvement, la fuite des gens dont les cas semblaient le mieux se prêter à ce traitement, l'absence du succès total que j'escomptais et la possibilité de m'expliquer autrement, plus simplement, ces succès partiels, tout cela constituant un premier groupe de raisons. Puis, aussi, la surprise de constater que, dans chacun des cas, il fallait accuser le père de perversion, le mien non exclu […] la notion de la fréquence inattendue de l'hystérie où se retrouve à chaque fois la même cause déterminante, alors qu'une telle généralisation des actes pervers commis envers des enfants semblait peu croyable. (La perversion, en ce cas, devrait être infiniment plus fréquente que l'hystérie puisque cette maladie n'apparaît que lorsque les incidents se sont multipliés et qu'un facteur affaiblissant la défense est intervenu.) En troisième lieu, la conviction qu'il n'existe dans l'inconscient aucun "indice de réalité" de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre, la vérité et la fiction investie*

d'affect. (C'est pourquoi une solution reste possible, elle est fournie par le fait que le fantasme sexuel se joue toujours autour du thème des parents). Quatrièmement, j'ai été amené à constater que dans les psychoses les plus profondes, le souvenir inconscient ne jaillit pas, de sorte que le secret de l'incident de jeunesse, même dans les états les plus délirants, ne se relève pas. Quand on constate que l'inconscient n'arrive jamais à vaincre la résistance du conscient, on cesse d'espérer que, pendant l'analyse, le processus inverse puisse se produire et aboutir à une domination complète de l'inconscient par le conscient. »

Autrement dit, **Freud** abandonne sa **théorie dite « de la séduction »** ; les traumas rapportés verbalement par les enfants, ces « **pervers polymorphes** », n'étant plus le produit d'agressions sexuelles subies, mais de fantasmes nés de leur imagination sous l'effet de leurs pulsions libidinales. Dans quelques mois, il formulera tout cela dans une nouvelle axiomatique dite « **théorie des pulsions** » qu'il illustrera à travers le **mythe d'Œdipe** sur lequel nous reviendrons un peu plus loin. Ainsi, dans le récit de la geste freudienne, cette lettre fait office d'acte de naissance de la **psychanalyse**. **Freud** évoque lui-même ce tournant dans sa pratique et sa construction théorique dans *Ma Vie et la psychanalyse :*

« *Il me faut faire mention d'une erreur dans laquelle je tombai pendant quelque temps et qui aurait bientôt pu devenir fatale à tout mon labeur.* »

Sitôt tourné casaque, il convient urgemment de justifier cela pour ne pas perdre la face, et si possible en retournant la situation à son avantage. Comme nous venons de le lire sous la plume même de **Freud** (lettre du 21 septembre 1887), ce dernier s'efforce de justifier son revirement avant tout par des motifs d'ordre scientifique puisque c'est sur ce terrain qu'il convoite la reconnaissance de ses pairs et sans doute un peu la fortune qui pourrait en découler.

A ce propos, dans sa biographie de **Freud**[698], **Ernest Jones** loue le courage du grand et admirable chercheur pour avoir su remettre en

698 *La Vie et l'œuvre de **Sigmund Freud*** | 3 volumes | Puf | Bibliothèque de psychanalyse | collection Quadrige.

cause ses hypothèses de travail à partir des observations récoltées auprès des malades. Il écrit :

« *Arrivé à ce tournant, il n'hésite point à manifester dans toute leur ampleur son intégrité, son courage, sa perspicacité psychologique.* »

Courage d'autant plus grand qu'en abjurant sa « ***théorie de la séduction*** », il aurait renoncé derechef aux espérances qui l'accompagnaient, à savoir :

« *Une célébrité éternelle, la fortune assurée, l'indépendance totale, les voyages, la certitude d'éviter aux enfants tous les graves soucis qui ont accablé ma jeunesse*[699]*. »*

C'est cette image immaculée qui continue à être célébrée par tous ses « *hagiographes* » au cœur de la secte freudienne.

Ainsi donc, si l'on en croit **Ernest Jones** derrière lequel se positionnent les cohortes d'adorateurs du père de la **psychanalyse**, en abandonnant sa première théorie, **Freud** aurait renoncé à la gloire et à la fortune. Quel joli conte pour enfants mais de ceux qui ne tiennent pas la route cinq minutes car sous les atours du gentil docteur Sigmund se cache en vérité un Mister **Freud** moralement et intellectuellement bien peu recommandable. Car voilà en qui consiste la vérité, et elle est aux antipodes de ce qu'on cherche à nous faire accroire. De fait, à l'époque qui nous intéresse, autour de 1887, la situation de **Freud** n'est pas du tout celle que **Jones** cherche à nous refourguer. Loin de lui apporter reconnaissance et fortune, sa « **théorie de la séductio**n » a fait scandale dans les milieux médicaux viennois et a plongé **Freud** dans un profond isolement. Comme nous en avons fait part un peu plus tôt, le rejet des milieux médicaux et psychiatriques à son endroit est total :

« *J'eus le sentiment d'être méprisé et que tout le monde me fuyait*[700]

699 Lettre à **Wilhelm Fliess** du 21 septembre 1897

700 A titre d'exemple, voici le commentaire rédigé par Conrad Rieger, professeur de psychiatrie à Würzburg et spécialiste de l'hystérie. On appréciera le ton parfaitement narquois adopté par l'auteur : *« Je ne peux croire qu'un psychiatre expérimenté puisse lire ce livre sans se sentir véritablement indigné. Indigné du fait que **Freud** prend très au sérieux ce qui n'est rien d'autre que radotages paranoïdes à contenu sexuel – événements purement fortuits – sans aucune signification ou entièrement inventés. Tout cela ne peut mener à rien d'autre qu'à une psychiatrie de bonnes femmes purement et simplement déplorable. »*

[…] On s'est donné le mot pour m'abandonner et le vide se fait autour de moi. » rapporte-t-il.

Voilà donc en quoi consisterait la situation tellement « enviable » dont **Freud** aurait eu à se priver en adoptant, comme à regret, une nouvelle « **théorie des pulsions** » qui, comble de malchance pouvait même lui retourner les faveurs de ses collègues. Pour le coup, il aurait également dû « renoncer » au plaisir d'attendre jour après jour une cliente qui se refusait à lui, ainsi qu'il l'écrit à **Fliess** :

« Tu ne saurais te figurer à quel point je suis isolé […] Le vide se fait autour de moi. […] Ce que je trouve plus désagréable, c'est de voir, pour la première fois cette année, ma consultation désertée[701]*. »*

Eclairés par le contenu de la **correspondance Freud-Fliess**, nous sommes donc autorisés à constater que l'histoire officielle de la psychanalyse véhiculée par son fondateur et entretenue à grands coups d'anathèmes et d'exclusions par ses disciples, n'est rien d'autre qu'une vaste supercherie, au moins dans les aspects qui viennent d'être évoqués. Y en aurait-il d'autres ? Poursuivons l'enquête.

Dans plusieurs lettres privées adressées à **Fliess** avant sa « renonciation », **Freud** rapporte fidèlement les expériences traumatiques de ses patientes telles que celles-ci les lui livrèrent. Plusieurs pères y sont pointés du doigt comme auteurs d'actes de séduction sur leurs enfants. Toutefois, à partir du tournant de 1887, on ne trouve plus le récit de tels actes (et non fantasmes) paternels dans le courrier de **Freud**. Serait-ce que les papas se seraient soudainement rachetés une conduite ? Nullement ! Afin de dédouaner les pères et de camoufler leurs méfaits adultérins, **Freud** prend tout simplement sur lui de travestir le récit des femmes abusées. Ainsi, par exemple, faudra-t-il attendre l'édition de 1924 des *Etudes sur l'hystérie*, livre préalablement publié en 1895, pour apprendre qu'en réalité, le violeur de Katharina n'est pas son oncle, comme indiqué dans l'étude de **Freud**, mais son père[702]. On comprend

---

(cf. l'article *Le tabou de la "séduction"* inséré dans *La psychanalyse à l'épreuve la violence parentale* | 2ème partie | Igor Reitzman)

701 *La naissance de la psychanalyse* | lettre du 4 mai 1896 | PUF | 1956

702 Il s'agit du troisième cas décrit par **Freud** dans cet ouvrage. Le récit rapporte que Katharina aurait surpris son oncle avec sa cousine et qu'elle aurait elle-

que **Freud** ait voulu à tout prix récupérer les lettres qu'il avait adressées à **Fliess**, au décès de celui-ci.

On doit à un incroyable concours de circonstance et à l'opiniâtreté de quelques personnes, tout particulièrement à **Marie Bonaparte**, qu'elles nous soient pourtant parvenues[703].

S'il ne fait donc guère de doute que le passage de la « **théorie de la séduction** » à la « **théorie des pulsions** » fut motivé par des considérations fort prosaïques, à savoir la recherche de la gloire et de tout ce qui s'y attache, des chercheurs audacieux n'ont pas voulu se contenter de cette explication. Ils se sont mis en recherche d'artefacts enfouis plus profondément dans la psyché de **Freud** en appliquant ses propres méthodes à son cas personnel. Et ce qui devait arriver arriva : ils y découvrirent des secrets bien enfouis. A notre connaissance, c'est la **psychanalyste** française **Marie Balmary** qui donna le premier coup de pioche, dans un ouvrage de 1979, *L'Homme aux statues. Freud et la faute cachée du père*[704]. Examinons de quoi il retourne sous la plume de Madame **Balmary** :

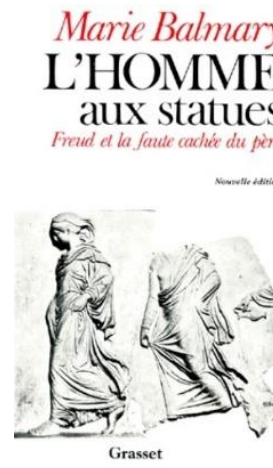
> « *J'étais en train de travailler à une thèse sur "la prise de conscience", lorsque furent publiés divers ouvrages biographiques concernant le fondateur de la psychanalyse ; leurs auteurs apportaient des éléments tout à fait nouveaux, ignorés, semblait-il, de* ***Sigmund Freud*** *lui-même, comme, par exemple, le fait que son père aurait été marié*

même été sollicitée sexuellement par cet oncle, quelques années auparavant. Dans son *Dictionnaire international de la psychanalyse* (Calmann-Lévy | 2002), Alain de Mijolla revient sur ce cas. Il nous révèle que, selon une note de bas de page apparue dans l'édition de 1924 des *Etudes sur l'hystérie*, la personne impliquée dans la tentative de séduction ne serait pas l'oncle de Katharina mais son père.

703 **Freud** revint plusieurs fois à la charge auprès de **Marie Bonaparte** pour que celle-ci lui revende les lettres. Par bonheur, elle s'y refusa sachant que **Freud** les détruirait. Elle-même n'était pas animée, semble-t-il, d'une volonté malveillante à l'égard du maître mais considérait plutôt que cette correspondance était du matériel historique de première importance qui, à ce titre, devait être préservé. Il faut dire qu'elle en ignorait le contenu profond. Le lecteur intéressé prendra facilement connaissance sur Internet de la façon dont elle est entrée en possession de cette correspondance.

704 Editions Grasset | Le Livre de Poche | Biblio Essais n° 4201.

trois fois et non deux comme il le croyait et l'écrivait. Pourquoi ces secrets ?



Que cachaient-ils ? Qui protégeaient-ils ? Pour résumer, disons que, comme bien des "secrets de famille", ils visaient à préserver la figure exemplaire des parents et particulièrement celle du père. Il me parut alors étrange que cette théorie psychanalytique qui innocentait le père de graves offenses envers l'enfant, ait été inventée juste au moment où son auteur avait à vivre le deuil de son vieux père, père lui-même faussement innocenté par le secret familial. ***Freud*** *alors n'avait plus voulu croire ses patientes comme auparavant, lorsqu'elles lui apportaient le récit d'une agression sexuelle par le père ou le frère. Et ce fut au moment où il innocenta son père mort, où il soupçonna ses patientes d'affabulation inconsciente, qu'il "découvrit" le* ***complexe d'Œdipe****. La coïncidence était pour moi troublante ; me reportant moi-même au texte grec, je m'aperçus avec étonnement que l'exemple choisi par* ***Freud*** *était encore plus parlant qu'il ne le croyait et contredisait l'usage qu'il faisait du mythe ; en effet, l'origine des malheurs d'****Œdipe****, la tradition comme la tragédie grecque ne la situent pas dans les désirs parricides et incestueux d'****Œdipe*** *lui-même. Ces crimes ne sont que la conséquence involontaire d'une succession de graves erreurs symboliques (les personnes ne sont plus à leur véritable place dans les relations) et d'un crime : un acte de séduction et de rapt homosexuels que commit Laïos, le père d'****Œdipe****, à l'égard du fils de son hôte, entraînant le suicide du jeune homme. Ce crime de Laïos fut puni d'une malédiction, lui interdisant d'avoir un fils, sinon celui-ci le tuerait.*

Pourquoi ***Freud*** *n'avait-il tenu de cela aucun compte ?*

Sinon qu'un même refoulement – dont pourtant il était le génial découvreur – jouait en lui-même dans sa propre histoire familiale

*comme dans sa lecture censurée du mythe **œdipien**. La scientificité du **complexe d'Œdipe** telle que **Freud** la concevait se trouvait mise en doute ; je ne pouvais plus voir en **Œdipe**, ni voir en l'humain, le seul responsable de son destin ou de sa **névrose**. (Je me disais : si la faute cachée se transmet de génération en génération, voilà qui est curieusement biblique.) J'en vins alors tout naturellement à mettre aussi en question la transposition du **complexe d'Œdipe** à l'humanité. Ce barrage que **Freud** opposait à la religion, tant la juive que la chrétienne, en faisant d'elles les conséquences du crime des fils contre le père, n'offrait plus la même solidité s'il s'avérait que **Freud** lui-même avait méconnu trois fois, au plan familial, clinique, mythique, la même chose : que les parents et éducateurs peuvent avoir commis des actes répréhensibles envers l'enfant, ces actes n'étant pas sans relation avec ce dont souffraient le héros mythique mais aussi bien les patients de **Freud** et **Freud** lui-même[705]. »*

Tout commentaire serait superfétatoire tant le propos qui précède est limpide et se suffit donc à lui-même. Trop éclairant sans doute puisque **Marie Balmary** dut payer le prix fort de ses audaces théoriques par une forme d'ostracisme ainsi qu'elle le rapporte :

*« J'avais eu quelque temps auparavant – juin 1976 – avec mon professeur de thèse, un **psychanalyste** renommé, un entretien décisif. Après cinq ans de recherche en doctorat, il m'avait demandé de venir lui exposer le point actuel de mes recherches. Je lui fis part de ce que je pensais être une hypothèse nouvelle : que **Freud** aurait renoncé non pas à une erreur, comme il l'a dit et comme on l'a répété après lui, mais à une découverte : celle de l'abus sexuel à l'origine de troubles qu'on nommait hystériques à cette époque. "Je ne peux pas vous laisser écrire ça, me dit-il. Vous jetez l'anathème sur la **psychanalyse**."*

Je lui proposais naïvement : qu'il me soit permis de défendre ma thèse et l'on verrait bien si elle tiendrait dans le débat. Si je me trompais, mon hypothèse s'écroulerait, mais si j'avais raison, cela mettrait dix ans peut-être, mais cela finirait par passer. Il refusa. Ce refus me barrait une carrière universitaire, mais d'abord, n'était-ce ce

705 ***Marie Balmary** « Le sacrifice interdit. **Freud** et la Bible » - Grasset Editeur*

pas, dans le fond, un honneur d'être mise dehors d'un lieu où le débat était impossible[706] ? »

Par un ambitieux travail de déduction analytique, **Marie Balmary** a donc mis en évidence l'ambivalence extrême des sentiments de **Freud** envers son père ; adoration-vénération d'un côté, désir de mort tel qu'exprimé symboliquement par le **mythe d'Œdipe**, de l'autre. Elle est parvenue à cette découverte en corrélant des épisodes de la vie de **Freud** avec son cheminement théorique et sa biographie familiale. Plusieurs indices l'ont conduit sur cette voie. Parmi les plus significatifs, il s'agit de :

I. la remise en cadeau, par Jakob Freud à son fils Shlomo[707] (Sigmund), à l'occasion des trente-cinq ans de ce dernier[708], d'une Bible singulière débutant, contre toute logique, par l'histoire du Roi David et de Bethsabée[709].

---

706 Dans ***Freud** et l'**inceste** : l'abandon d'une découverte*, un article de Marie Balmary publié le 25 janvier 2021 sur le site BibliObs

707 La dédicace de Jakob adressé à son fils ainé sous son nom de Shlomo et non sous sa formulation germanique de « Sigmund », constituerait un geste volontaire invitant celui-ci à interpréter ce cadeau selon les codes propres à la foi juive et à sa symbolique millénaire.

708 Age considéré comme celui de la maturité chez les Juifs d'Europe de l'Est

709 L'histoire du Roi David et de Bethsabée figure au onzième chapitre du second livre de Samuel. Elle relate ce qui suit : David, se promenant sur la terrasse de son palais aperçoit une femme en train de se baigner. Subjugué par sa beauté, il apprend qu'elle se nomme Bethsabée et qu'elle est l'épouse d'Urie le Héthéen. Il la fait quérir, la possède charnellement puis la renvoie. Peu de temps après David apprend qu'elle est enceinte. Il fait rappeler Urie, parti guerroyer à son service, pour que, ayant couché avec Bethsabée, il croit être le père de l'enfant à naître. Mais Urie, chef consciencieux, refuse de prendre du bon temps pendant que ses hommes sont au combat. David lui commande alors d'aller combattre dans des conditions extrêmement périlleuses dans l'espoir de le voir tuer. C'est ce qui advient, de sorte que David peut désormais épouser Bethsabée. Toutefois, les méfaits de David ayant déplu à Dieu, son courroux s'abat sur l'enfant du péché qui décède. Un second fils naîtra par la suite qui sera aimé de Dieu. Sa mère le nommera Schlomo (en français Salomon).
Pour **Marie Balmary**, en faisant paraître ce chapitre au début de la Bible qu'il offre à Slomo-Sigmund, Jakob Freud lui adresserait le message suivant :

II. l'habitude prise par **Freud** de prendre ses repas en compagnie des statuettes archéologiques qui composaient sa collection ainsi que le mentionne **Ernest Jones** :

« *Il avait coutume d'apporter à table la dernière de ses acquisitions – généralement une petite statuette – et de la placer devant lui comme un convive. Après quoi, l'objet était remis en place puis rapporté pendant un jour ou deux*[710]*.* »

Marie Balmary établit donc une relation entre cet usage étrange adopté par **Freud** et le fait que, bien qu'il détestât la musique, il éprouvait une véritable passion pour le **Don Giovanni** (Don Juan) de **Mozart**.

Pour rappel, **Don Giovanni** s'ouvre sur le meurtre d'un père dans des circonstances bien peu sympathiques. Alors que Donna Anna, fille du Commandeur, est violentée par **Don Giovanni**[711] camouflé derrière un masque, le père de la jeune femme, réveillé par ses cris, se porte à son secours et provoque **Don Giovanni** en duel. Le Commandeur décède sous les assauts mortels de l'agresseur de sa fille.

Certes, j'ai commis une faute en répudiant ma seconde épouse Rebekka au profit de la jeune et belle Amalia. Certes en l'abandonnant à son sort misérable je l'ai précipité dans la mort. Mais mon geste n'est-il pas comparable à celui commis par David, le plus grand des rois d'Israël ? Et tout comme il a donné naissance à Shlomo-Salomon, j'ai enfanté Shlomo-Sigmund. Comme dans le cas de David, mon péché s'est transformé en bénédiction par ta naissance. Ainsi, de même que **Yahvé** a pardonné à David, je te prie de m'accorder le pardon pour mes fautes passées.

710 *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* | volume 2 - Les années de maturité 1901-1919 | **Ernest Jones**

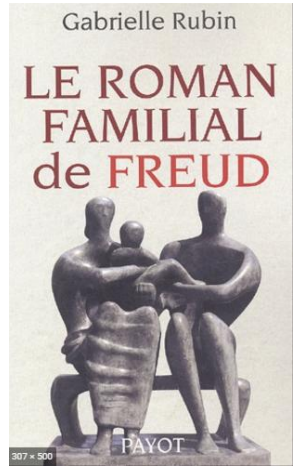
711 Pour Ivo Van Hove, **Don Giovanni** est un *« opéra sur l'abus de pouvoir. C'est un prédateur qui abuse de son pouvoir sexuel avec Dona Anna, émotionnel avec Dona Elvira et social avec Zerlina […] Pour Mozart ce n'était pas du tout un personnage romantique. Mais au XIXe siècle, le siècle du romantisme, on a commencé à appeler cet opéra simplement Don Giovanni [note : le titre original de l'œuvre de Mozart est le suivant Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni = le dissolu châtié ou Don Juan] car on voulait des héros romantiques ».* Un peu à la façon du **Marquis de Sade**, **Don Juan** est une préfiguration de la figure moderne du libéral-libertaire. A cet égard, il serait fort intéressant d'étudier les ressorts profonds de son succès.



Pour rappel, **Don Giovanni** s'ouvre sur le meurtre d'un père dans des circonstances bien peu sympathiques. Alors que Donna Anna, fille du Commandeur, est violentée par **Don Giovanni** camouflé derrière un masque, le père de la jeune femme, réveillé par ses cris, se porte à son secours et provoque **Don Giovanni** en duel. Le Commandeur décède sous les assauts mortels de l'agresseur de sa fille.

Plus tard, loin de se repentir de son crime, dans un acte de défi, **Don Giovanni** invite par deux fois le Commandeur à venir souper en sa compagnie. Ce à quoi, le Commandeur, revenant d'entre les morts sous la forme d'une statue mouvante, se rend chez un **Don Giovanni** plus odieux que jamais. Au cours de la scène précédent l'acte final, les deux protagonistes partageant un repas autour de la même table, la statue invite **Don Giovanni** à se repentir de ses méfaits, ce à quoi il se refuse. Le Commandeur se retire alors et **Don Giovanni** est englouti par les flammes de l'enfer. Pour Mme **Balmary**, la scène qui voit la statue du Commandeur à la table de **Don Giovanni** pour lui faire reproche d'un forfait de nature sexuelle ayant entraîné la mort d'un tiers (sa fillle), tout comme il en est du Roi David et de Bethsabée, est forte de signification au regard du contexte familial de **Freud** que nous avons déjà commencé à évoquer. Et c'est **Freud** lui-même qui la met sur la piste en invitant des statuettes à diner à sa table.

III. la présentation tronquée du **complexe d'Œdipe** par **Freud**, présentation qui évacue la responsabilité première du père en tant qu'abuseur sexuel. Si **Freud** a sans aucun doute nourri des désirs mortifères inconscients à l'égard de son père, il a tout autant manifesté l'attachement fort qu'il portait à sa personne. Trois jours à peine après la mort de son père, **Freud** écrivait à son ami **Wilhelm Fliess** :



« *La mort de mon vieux père m'a profondément affecté. […] Il a joué un grand rôle dans ma vie.* »

et quelques lignes plus loin :

« *Il faut que je te raconte un joli rêve que j'ai fait pendant la nuit qui a suivi l'enterrement. Je me trouvais dans une boutique où je lisais l'inscription suivante : ON EST PRIE DE FERMER LES YEUX.* »

J'ai tout de suite reconnu l'endroit, c'était la boutique du coiffeur chez qui je vais tous les jours. Le jour de l'enterrement, j'avais dû attendre mon tour et étais, à cause de cela, arrivé un peu en retard à la maison mortuaire. […] La phrase de l'écriteau a un double sens[712]*.* »

Nul besoin d'être expert dans l'interprétation des rêves pour comprendre qu'une instance intérieure, intime ici l'ordre à **Freud**, d'occulter tout un pan de vérités concernant son père décédé et de faire passer cette vérité par pertes et profits. Dans quelques instants, nous apprendrons enfin en quoi consiste cette vérité aussi peu bonne à dire qu'à regarder.

Toujours au chapitre de l'attachement de **Freud** à son père figure cet extrait de la préface à la seconde édition de *L'Interprétation des rêves* :

« [Ce livre est] *un morceau de mon auto-analyse, ma réaction à la mort de mon père, l'événement le plus important, la perte la plus*

712 *La naissance de la psychanalyse* | **Freud**

déchirante d'une vie d'homme. »

A ce moment de notre développement, nous sommes sur le point de découvrir la raison profonde pour laquelle **Freud** a fait le choix délibéré de falsifier les preuves de la culpabilité des pères (au sens large) dans le trauma subi par leurs enfants et de faire porter à ces derniers, désormais coupables de désirs sexuels incestueux envers leurs parents, cette même responsabilité. Cette explication ultime, c'est à nouveau la **correspondance de Freud à Fliess** qui va nous la livrer. Au passage, on comprendra mieux la raison pour laquelle **Freud** chercha à faire main basse sur cette correspondance dans le but de la détruire et on louera une nouvelle fois la fermeté de **Marie Bonaparte** qui refusa de la lui céder.

Voici l'extrait de la lettre adressée à **Fliess** par **Freud**. Elle est datée du 11 février 1897 :

« La migraine hystérique accompagnée d'une sensation de pression au sommet du crâne, aux tempes et autres, est caractéristique des scènes où la tête est maintenue dans un but de pratiques buccales. (Plus tard une répulsion envers les photographes qui emploient un serre-tête). Malheureusement mon propre père était un de ces pervers, il est cause de l'hystérie de mon frère (dont les symptômes sont dans l'ensemble des processus d'identification) et de certaines de mes sœurs cadettes. La fréquence de ce phénomène me donne souvent à réfléchir[713] .»

Qui peut croire qu'une accusation aussi grave, portée par un homme de 40 ans, sain de corps et d'esprit, attaché au sens des mots et des silences, puisse reposer sur de simples présomptions. D'ailleurs, la phrase est affirmative et ne comporte aucune forme d'hésitation ni de réserve. C'est donc bien pour protéger son propre père que **Freud** renonça à la **théorie de la séduction**. Ce faisant, il « *ferma les yeux* » sur les turpitudes de ce père coupable d'avoir imposé des fellations sur sa personne à plusieurs de ses enfants[714].

---

713 *The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess 1887-1904* | lettre des 8 et 11 février 1897.

714 Avec d'autres, Gabrielle Rubin a formulé l'hypothèse selon laquelle « l'inventeur » de la psychanalyse ne serait pas le fils de son père, ce doute sur sa paternité ayant accompagné Sigmund lui-même au moins depuis 1872, à l'âge de 16

En cela, on est aux antipodes de la science. Sordide !

Freud ayant détruit, par dépit, les lettres de **Fliess** au moment de leur rupture (1904), on ignore quel rôle joua exactement ce dernier dans le renoncement de **Freud** mais on peut le déduire dans le fait que, selon Jeffrey Moussaïef Masson, **Wilhelm Fliess** lui-même aurait abusé sexuellement de son fils Robert alors que celui-ci n'avait pas encore quatre ans. Dans ces conditions, on peut subodorer que **Fliess** ait usé de son influence qui était certaine, auprès de **Freud**, pour le pousser à expliquer la genèse des névroses par d'autres causes que celles qui auraient pu l'incriminer lui-même. De façon générale, au-delà des raisons prosaïques qui poussent un dévot arc-bouté sur ses croyances, à refuser toute forme de remise en cause[715], certains adeptes de la secte **freudienne** pourraient avoir des motivations autrement condamnables de préserver le dogme, tout particulièrement la **théorie de l'Œdipe**. Ici encore s'exprime la loi d'assemblement spirituel « Qui se ressemble s'assemble ».

---

ans. Sa mère, Amalia, jolie jeune femme d'à peine 18 ans, aurait été contrainte d'épouser Jakob sur injonction familiale, pour échapper au statut infamant de mère célibataire après avoir été engrossée par un homme dont on ignore tout (homme marié, non-juif voire, parent incestueux). Pour Gabrielle Rubin, cela expliquerait qu'elle ait accepté Jakob sans révolte. Dans son ouvrage, *Le roman familial de Freud*, elle écrit : *« ils [les disciples de Freud] ont trouvé tout naturel qu'une fille de la grande ville, une Viennoise jeune, belle et intelligente, soit ravie d'aller s'enterrer à Freiberg (cinq mille habitants), comme épouse d'un barbon, déjà grand-père et deux fois veuf. »* Pourtant, malgré les doutes sur sa filiation qu'il a certainement entretenus jusqu'à la mort de son père, **Freud** a toujours fait preuve de mansuétude à son égard. En revanche, il a été très dur avec sa mère, l'accablant de reproches pour une inconduite réelle ou supposée. Gabrielle Rubin donne de nombreux exemples du manque de tendresse dont **Freud** fit preuve envers sa mère, au point de ne pas se rendre à son enterrement.

715 Dans *Dictionnaire international de psychanalyse,* le psychanalyste Roger Perron consacre un article à l'**inceste**. En s'appuyant sur la **théorie de l'Œdipe**, il y prétend que les actes d'**inceste** avérés seraient exceptionnels. On mettra cette affirmation en relation avec les quatre millions d'**incestes** recensés en France, selon des études récentes réalisées sous l'égide du CNRS. Voir l'article de M. Philippe Testard-Vaillant : *Ce que l'on sait de l'**inceste** en France,* du 12.05.2017, publié sur le site CNRS-Le Journal / Société / Sociologie

En voici quelques exemples :

Evoquons tout d'abord la personne d'**Ernest Jones**, sans doute le biographe le plus célèbre du père de la **psychanalyse**. C'est lui, plus que tout autre, qui a fabriqué le mythe **Sigmund Freud**. Grand amateur de chair fraîche, il avait dû fuir l'Angleterre pour le Canada afin d'échapper à la justice de son pays sous l'accusation de détournement de mineurs. Il avait rejoint **Freud,** à Vienne, en 1908. Sa contribution à l'élaboration du « **complexe d'Œdipe** » comme explication des causes de l' « hystérie » est tout à fait déterminante comme son apport à la constitution du dogme et de la praxis **freudienne** ainsi que des codes d'intronisation au sein de la secte.

On comprend le parti qu'un tel amateur de « plaisirs défendus » ait pu envisager de tirer à la lecture des premiers essais théoriques de **Freud** sur la sexualité infantile. Ainsi, pour reprendre la formule utilisée par Maître Marie Grimaud, avocate de l'association « Innocence en danger », autant que la France, la « **théorie œdipienne »** constituerait un véritable eldorado pour pédophiles.

Poursuivons plus près de nous avec le cas d'une personnalité dont l'aura comme papesse des droits de l'enfant est régulièrement célébré par les médias français. Sous ces traits, le lecteur aura reconnu la célébrissime **Françoise Dolto**. A son propos, la psychothérapeute suisse Marianne Kuhni rapporte ce qui suit[716] :

« *La célèbre pédiatre et psychanalyste **Françoise Dolto** (spécialisée dans la psychanalyse des enfants) a peut-être elle-même vécu dans un contexte de **Syndrome de Stockholm** familial en raison d'une histoire d'**inceste** dans sa famille : "parce que ma sœur est morte et que c'est moi qui aurais dû mourir selon elle. Ma sœur était blonde aux yeux bleus, comme le père de ma mère, et elle aurait dû vivre parce que, pour ma mère, elle était la fille de l'**inceste**[717]".*

*La phrase "Ma sœur était blonde aux yeux bleus, comme le père de ma mère, […] elle était la fille de l'**inceste**" fait penser que la sœur aînée de **Françoise Dolto** serait née d'un **inceste** entre sa mère et*

716 Sur son blog éponyme, voir l'article du 3 avril 2014 : *En psychanalyse, l'enfant porte la responsabilité de l'**inceste** paternel.*

717 *Autoportrait d'une psychanalyste – 1934-1988* | **Françoise Dolto** | Seuil | 1989

*son grand-père maternel. Et la phrase "parce que ma sœur est morte et que c'est moi qui aurais dû mourir selon elle" fait penser que sa mère aurait aimé beaucoup plus sa fille née de l'**inceste** que Françoise Dolto née hors-**inceste**, allant même jusqu'à dire qu'elle aurait dû mourir à la place de sa sœur. Cet amour fixé sur l'enfant de l'**inceste** (l'enfant de l'agresseur) fait penser à un **Syndrome de Stockholm**[718]. »*

A l'appui de ses propos, Madame Marianne Kuhni rapporte le contenu d'un entretien accordé par **Françoise Dolto** à la revue *Choisir*, en 1979 sur le thème de l'**inceste**. Extraits :

*« Choisir : Mais enfin, il y a bien des cas de **viol** ?*

*F. Dolto : Il n'y a pas de **viol** du tout. Elles sont consentantes.*

*Choisir : Quand une fille vient vous voir et qu'elle vous raconte que, dans son enfance, son père a coïté avec elle et qu'elle a ressenti cela comme un **viol**, que lui répondez-vous ?*

*F. Dolto : Elle ne l'a pas ressenti comme un **viol.** Elle a simplement compris que son père l'aimait et qu'il se consolait avec elle, parce que sa femme ne voulait pas faire l'amour avec lui […]*

Choisir : D'après vous, il n'y a pas de père vicieux et pervers ?

F. Dolto : Il suffit que la fille refuse de coucher avec lui, en disant que cela ne se fait pas, pour qu'il la laisse tranquille.

Choisir : Il peut insister ?

F. Dolto : Pas du tout, parce qu'il sait que l'enfant sait que c'est défendu. Et puis le père incestueux a tout de même peur que sa fille en parle. En général la fille ne dit rien, enfin pas tout de suite. »

Une série d'entretiens entre **Françoise Dolto** et Andrée Ruffo rapportés dans l'ouvrage *L'enfant, le juge et la psychanalyste*[719] confirment

718 Le **Syndrome de Stockholm** s'applique malheureusement dans nombre de cas d'incestes. Elle explique la difficulté des enfants, jusqu'à **Freud** lui-même concernant son propre père, à dénoncer les actes dont ils sont victimes et à les envisager même sous l'angle de la culpabilité de ceux qui les commettent. Afin de préserver la possibilité d'aimer celui ou celle qui s'y livre envers eux, ils prennent sur eux la faute de tels actes. C'est un mécanisme d'auto-défense et de protection de la part de l'enfant après coup. Cela ne fait naturellement pas de lui le responsable de ce qu'il a subi.

719 Gallimard | NRF | 1999

le point de vue exposé par **F. Dolto** ci-devant. Le malentendu n'est donc pas de mise en la matière :

PAGE 11 :

*La juge : « Ce jour-là, **Françoise Dolto** nous a parlé avec l'assurance que lui donnait sa longue expérience clinique de psychan-lyste, son respect des enfants. »*

PAGE 33

*La juge : […] ce que je veux dire c'est qu'il arrive souvent avec des enfants de douze, treize ans, qu'on nous dise : "Cet enfant a des troubles de comportement", parce qu'il a vécu un **inceste**, parce qu'il a été rejeté, parce qu'il a été méprisé. Mais moi je refuse de lui accorder la protection pour ses troubles."*

F. Dolto : mais vous avez tout à fait raison parce que l'important c'est : puisqu'il a survécu, qu'est-ce qu'il y a eu de suffisant pour y prendre son pied ? Si un être est vraiment traumatisé, il tombe malade ; si un être n'a pas de quoi vivre, il ne continue pas.

PAGE 34

F. Dolto : Si les enfants savaient que la loi interdit les privautés sensuelles entre adultes et enfants, et bien, à partir du moment où un adulte le lui demande, s'il accepte, c'est qu'il est complice, il n'a pas à se plaindre. Mais il peut avoir, sans se plaindre, à dire : "mais ça m'a fait très mal". Oui. Pourquoi t'es-tu laissé faire puisque tu savais que ce n'était pas permis […] À partir du moment où l'enfant est au courant, très jeune de la loi, il est complice et on peut l'aider beaucoup mieux.

La juge : Je comprends très bien. À ce moment-là, on ne lui donne pas un rôle de victime.

PAGE 53

La juge : Oui. Les enfants se sentent tellement coupables ! C'est leur donner la permission de grandir de leur dire qu'ils ne sont pas responsables de leurs parents.

F. Dolto : Ils sont responsables de laisser les parents commettre un acte qui les avilit dans leur relation à leurs enfants.

PAGE 81

La Juge : Mais quand le père nie et que la mère est complice, que la

mère refuse ou est incapable de protéger son enfant, qu'il faut le retirer du milieu familial, qu'arrive-t-il de cette relation avec le père ?
F. Dolto : Ça dépend de chaque enfant, et je crois que ça dépendra de la relation maturante qu'il va rencontrer avec la famille dans laquelle il sera placé, ou avec l'éducateur avec qui il pourra parler et qui pourra justement lui faire comprendre que l'excitation dans laquelle était son père, peut-être sans l'avoir cherché, l'enfant en était complice. Parce que je crois que ces enfants sont plus ou moins complices de ce qui se passe […] Il faudra leur dire très tôt […] qu'ils ont un devoir de se dérober à ça pour que leurs parents restent des parents pour eux…

PAGE 83

F. Dolto : Les enfants fabulent beaucoup, oui, c'est vrai. Vous voulez dire : est-ce qu'ils fabulent sur les agressions dont ils sont l'objet ?
La Juge : Oui, par exemple, un enfant dit : "Papa a fait ceci ou cela avec moi."
F. Dolto : Oui, justement, et les enfants ne pourraient plus le faire s'ils avaient été informés avant. "Et là pourquoi as-tu laissé faire puisque tu savais que tu ne devais pas, pourquoi l'as-tu laissé faire ? Ton rôle d'enfant, c'était de l'empêcher."

→ SCIENCES-PO LA FABRIQUE DE L'IGNORANCE, DE LA BETISE, DU MENSONGE ET DE LA SERVILITE

« *Pour parler d' **Sciences-Po**, quand j'étais jeune, c'est-à-dire dans les années 80, **Sciences-Po** n'était pas considéré comme une grande école. C'était une école où on mettait les jeunes filles de bonne famille de la bourgeoisie parisienne en attendant de les marier. Et en général, ça am'nait aux métiers du journalisme. Ça donnait du Anne-Sophie Lapix. Et petit à p'tit, on a fait de **Sciences-Po** une grande école qui s'est mis à remplacer, je dirais, Normal Sup qui était quand même, à l'époque, la vraie grande école où il fallait quand même se taper du grec, du latin, d' la philosophie, bon... On voit bien qu' le bascul'ment de **Sciences-Po** qui prend la place de Normal Sup est aussi un des marqueurs de l'effondrement du niveau intellectuel des élites culturelles et politiques françaises. Alors*

*aujourd'hui, évidemment, **Sciences Po** c'est la matrice qui fournit le personnel journalistique et politique français. Donc c'est une école de lavage de cerveau et de formatage pour produire de l'agent de propagande social-démocrate, néo-libéral, quoi [...] Tout ça est révélateur de l'effondrement d' la France, de sa soumission aussi à des forces de domination qui sont atlantistes, sionistes, hein… »*

→ L'UNIVERSITE, USINE A DECEREBRER

« Et l'université… c'était plutôt un travail de destruction du savoir, de mystification avec une hiérarchie qu'était fondée là-d'ssus c'est-à-dire qu' les professeurs qu'avaient un vrai niveau étaient mis sur l' côté, plutôt dépressifs et les charlatans étaient là, les mondains aussi…

*Et aussi j'ai vu que, à un moment donné, les gens qui pensent par eux-mêmes sont très rares. Les gens qui ont une vraie capacité intellectuelle sont très rares. Les trois-quarts des professeurs que j'ai croisé sont des imbéciles. Ce sont des ânes savants. Ils n'ont aucune distance. Ils n'ont aucune virilité intellectuelle. En fait, ils se soumettent à la pensée dominante. J' me rappelle sur la **psychanalyse**, le **marxisme structuraliste**, ils rabâchaient comme des crétins des trucs qu'étaient de l'ordre presque d' la religion, qui voulaient rien dire. Notamment, j' me rappelle que, à l'époque, des gens comme **Lacan ;** le **structuralisme** en psychanalyse, tenaient le haut du pavé. Même d'ailleurs en poétique […] on a totalement oublié tout ça. La dernière époque un peu triste de **Deleuze**, la stupidité intégrale de **Guattari** avec un bouquin qu'était encore un peu important comme "L'anti-Œdipe", qui sont aujourd'hui des trucs grotesques. Voilà ! Et ces gens-là tenaient le haut du pavé et régnaient en fait sur une adolescence bourgeoise et une bourgeoisie féminine, les bonnes femmes qui s'entichent d'intellectualisme et les jeunes, qui sont des crétins, faut l' dire, par définition, puisqu'ils ont tout à apprendre et ne savent rien. Et vous voyez qu' la clientèle de l'université c'est ça. Ce sont des ânes savants qui sont des professeurs souvent bêtes, bêtes parce qu'ils n'ont pas d' vie. Ils sont jamais sortis d' l'école, en réalité. Ils n'ont aucune connaissance*

du monde réel. Ils sont passés de élèves à prof […] Des gens qui sont finalement très cultivés et qui maîtrisent pas forcément le réel, hein, le réel dans sa complexité, et qui sont écoutés par des espèces de gamins fascinés par le concept, souvent d' la bourgeoisie, donc des crétins assez arrogants, très éloignés de la vie réelle, de la violence de la vie réelle et tout ça crée un rapport prof-élèves, plus des bonnes femmes, parc' qu'à l'époque y avait la bourgeoise de gauche avec notamment la clientèle d'un crétin absolu qu'y est pour moi ***Bourdieu*** *qui est le penseur du vide, y a pas d'œuvre, c'est zéro. Et ces gens-là tenaient le haut du pavé et ça ressemble un peu, oui ça rassemble un peu à des comment dirais-je, vous savez, y a des sectes avec un gourou et puis des adeptes qui sont dans la fascination et, en réalité, des gens qui sont dans la compréhension, le désir de compréhension avec c' que ça demande de virilité et de capacité de souffrance et qui, en même temps, ont un pied dans l' réel et un pied dans l' concept pour qu'ils puissent faire l'aller-r'tour, c'est fatalement très rare […] et moi j'en ai rencontré très peu […] cultivés sociologiquement au sens du bon-sens et de l'a connaissance du monde réel que des profs ou des élèves verbeux […] En fait, il ne faut pas oublier qu'à l'****université****, y a des modes, en réalité. C'est comme dans les jupes et les pantalons. Et moi, à l'époque où je suis arrivé, c'est fin 70, début 80, c'était encore la mode de la domination marxiste mais qu'avait été entièrement bousillée par le* ***structuralisme*** *[...] et les auteurs à la mode, c'était l' début de c' qu'on app'lait les* ***post-modernes :*** *la* ***déconstruction****. C'était des auteurs comme* ***Derrida,*** *qui sont vraiment, je l' dis avec mes mots : de la merde. C'était zéro !* ***Althusser****, de la merde, c'était que d' la merde, j' veux dire. Donc c'était très mauvais. Mais par contre, ça m'a donné envie de lire des auteurs plus sérieux parc' que j'avais l'instinct que c'était très mauvais, déjà parc' que c'était illisible, voyez ! J'ai un instinct très sûr. Quand c'est très compliqué et qu'on essaie de comprendre c' que ça veut dire et qu'on s' rend compte que finalement quand on traduit en français courant, ça veut pas dire grand-chose, là on sait qu' l'auteur est une merde, quoi. C'est un escroc, un charlatan. Et il faut jamais s' laisser impressionner par ça. Donc en fait, de lire du* ***Derrida*** *ou du* ***Althusser*** *ou même du*

Castoriadis *qui est assez faible, en réalité, ça m'a fait remonter vers* ***Marx****, et* ***Marx*** *et* ***Lukacs*** *et* ***Goldman*** *qui étaient déjà des gens qui n'étaient plus du tout enseigné en direct*[720]*. »*

- ## Se défier de la pureté militante ; piège et impasse adolescente conduisant au rejet du réel, à la résignation et, finalement, au renoncement

« Si tu pars sur un diagnostic qui est faux de A à Z, la pureté militante conduit à l'abandon du militantisme […]

Tu peux idéaliser chaque catégorie parce que c'est pratique dans les manipulations conceptuelles d'avoir des catégories pures. Le problème c'est que ton prolétariat musulman plus tu vas le chercher, moins tu vas le trouver. J' dis pas qu'il existe pas mais il existe pas à ce niveau de simplicité et de pureté […]

Plus tu cherches les ***musulmans****, moins tu les trouves parce que tu vois qu' y a des* ***chiites****, des* ***sunnites****. Y' a des Algériens, des Marocains, des Tunisiens, des Egyptiens, des islamo-sionistes, des agents du Ministère de l'Intérieur, des agents des polices marocaines […] A un moment donné, tu dis : "c'est bien, on est tous potes les* ***musulmans*** *!" et tu crois qu'y a les* ***musulmans*** *[…] Ça n'existe pas, voilà !*

Vous voulez faire des maths avec des sciences humaines. L'espace socio-économique ce n'est pas l'espace idéal des nombres ! Dans le monde des mathématiques, un axiome est valable constamment, tout le temps et en tous lieux, tu vois c' que j' veux dire ! Y a pas de montée, y a pas de descente, y a pas de température chaude et froide, etc. Dans le monde réel, c'est la ***théorie des plis*** *chez* ***Deleuze****.* ***Deleuze*** *il a fait le parcours marxiste intégral de A à Z. Tu vois, ils l'ont tous fait ton parcours. J' l'ai fait aussi. Ils se disent à un moment donné : c'est comme dans les maths, c'est pas tout plat. Un prolo chinois c'est pas un prolo français. Quand tu dis à un prolo*

720 **Alain Soral**, entretien avec Yannick Djeugoué pour le site ClaireYvesAndré, Juin 2011

chinois "t'es exploité !", par rapport à son logiciel de chinois, il comprend même pas de quoi tu lui parles parce que sa vision du monde elle n'est ni chrétienne ni judéo-chrétienne, elle peut être shinto-taoïste, etc., et, déjà, il voit pas le problème de la même façon, et déjà il te dit : ton idéologie marxiste-léniniste que tu penses universelle, elle est relativement occidentale […] Qu'est-ce que j'ai fait d' mal dans une vie antérieure pour mériter ça !
Bon le Bouddhisme est une aliénation. C'est bien joli : tout est une aliénation sauf le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. Eh bien, à un moment donné, faut réviser ton concept d'aliénation, il est peut-être un peu pauvre, tu vois c' qu'j' veux dire !
Si j'étais arrivé avec ton niveau de naïveté, j'explosais en vol !
Et malheureus'ment, la vie c'est ça. T'a pas Saint Logos qui descend pour te dire t'as gagné. Y a pas d'arbitre en philosophie et y a pas d'arbitre en politique. C'est pas comme au foot genre "je gagne deux buts à un". Le philosophe face au ***sophiste*** *ben, c'est un mec qui boxe honnêtement pendant que l'autre a des gants truqués et lui tape que dans les couilles. Qu'est-ce que fait un philosophe face à un* ***sophiste*** *? Comme vous n'êtes pas tous des virtuoses du Logos, le* ***sophiste*** *une fois sur deux vous ne vous doutez pas que c'est un* ***sophiste****. Eh bien, y a des maîtres du* ***sophisme*** *[...] T'es face à une foule. Sur une foule, le* ***sophiste*** *il te bat parce que le* ***sophiste*** *c'est un démagogue. A chaque fois, tu mets un pur logicien, chrétien, honnête, tout ce que tu veux. Tu additionnes toutes les qualités : pur prolétarien, honnête, logicien, etc., maître du Logos, généreux, face à un* ***sophiste****, etc., et bien la foule à la fin, c'est ce qui s'est passé avec* ***Jésus****, elle lynche le gentil et elle porte au pinacle l'enculé.* ***Cohn Bendit*** *ne fait que nous enculer depuis 1968. Là, je suis obligé d'admettre le réel c'est que* ***Cohn Bendit*** *quelque part, il est plus fort que moi parce que lui, il vit pas dans la conscience possible pour reprendre les arguments de* ***Goldman-Lukacs****, il vit sur la conscience réelle. Il méprise les cons.*
Dans un débat face à moi c'est lui qui va gagner, j' te l' garantis. Il va flatter l' prolo, il va promettre un peu de pognon, il va glisser des biftons, c'est-à-dire que c'est ça l' problème, c'est que moi j'ai raison c'est pour ça que j' risque d'en crever.

Je te dis que moi, un militant révolutionnaire pur, c'est c' qu'y a d' plus dangereux et parfois même de plus inefficace. C'est comme un mec qui veut draguer qui croit que toutes les femmes sont comme sa mère. Il tirera jamais une gonzesse.
Il faut tenir compte du réel, l'analyser, etc. et ne pas se cacher derrière un idéalisme où on essentialise les catégories : les ***musulmans****, les* ***prolétaires****, les machins, etc. parce que là c'est catastrophique, c'est-à-dire que tu vas vers des déceptions tellement grandes qu'elles peuvent conduire à ton suicide.*
Eh bien voilà ; la ***morale*** *elle est là : le pur il est mort et l'autre il a fait de l'oseille sur son cadavre et il n'a fait que coucher avec le Capital pour pas dire plus. Et il est toujours en train de draguer en faisant le révolutionnaire. Moi j'ai vu des connasses, dans le XVIIIe, j'ai vu des connasses bobos aller se faire signer des autographes. Pour eux c'est un héros de la gauche révolutionnaire.*
Quand tu vois ça, t'as intérêt à t'épaissir un peu le cuir.
Je suis comme un entraineur de boxe, je suis là pour que quand t'ailles au combat, tu ne te fasses pas massacrer. Je te dis que sinon tu vas te faire massacrer…
Pour pouvoir survivre à tout ça, il faut de l'humour. Tu peux survivre à tout ça si t'as de l'humour et un certain sens de la poésie déjà. Faut aimer la beauté. Il faut savoir trouver la beauté où elle est, parfois elle est dans le regard d'un ***prolétaire*** *de vingt ans, d'une petite fille ou d'un ouvrier qui a d' la dignité. Tu vois. Tu dois te raccrocher à ce que tu peux parce qu'il y a pas grand-chose. Et ces petits moments, c'est de l'énergie atomique. Tu vois, sur un regard d'un ouvrier tu dois pouvoir rebondir pendant les deux ans à venir.*
Donc voilà, je te dis, c'est pénible à entendre, c'est comme un vieux qui dit "T'es un p'tit con !"
Je te dis "Fais gaffe !", "Fais gaffe !", "Fais gaffe !" Et ça veut pas dire "Renonce !", "Trahis[721] *!" »*

721 *De la virtuosité du Logos* | **Alain Soral** | Vidéo YouTube | mai 2010